

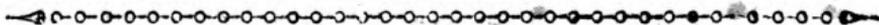
# JEANNE

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN TROIS ACTES

PAR

MM. ANICET-BOURGEOIS ET DESLANDES.

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des Variétés,  
le 1<sup>er</sup> février 1851.



## Distribution de la pièce.

---

DELBAR. . . . .	MM. CAGHARDY.
ANTOINE, dit Gouspin. . . . .	HOFFMAN.
THÉODORE JACQUET, tapissier. . . . .	DANTERNY.
JOSEPH, valet de Delbar. . . . .	JEULT.
LOUIS, autre domestique. . . . .	RHÉAL.
BAPTISTE, jardinier. . . . .	CHARRIER.
JEANNE, ouvrière. . . . .	Mlles THUILLIER.
TOINETTE, ouvrière. . . . .	ESTHER.
MADAME DELBAR. . . . .	VIRGINIE.



# JEANNE.

## ACTE PREMIER.

Une chambre en mansarde, simplement, mais proprement meublée. — Une fenêtre au fond. — Près de la fenêtre, une table avec papier, plumes et encre. — Au deuxième plan, à droite, cheminée; aux deuxième et troisième plans, à gauche, deux placards semblables. — Sur le devant, à gauche, une petite table à ouvrage. — A gauche, au fond, dernier plan, un buffet. — Au fond, à droite, une porte conduisant au dehors. — Sur la cheminée, deux bouquets, un chandelier, chaises. — Toutes les indications sont prises du spectateur.

### SCÈNE PREMIÈRE.

Au lever du rideau, il n'y a personne en scène. — La porte du deuxième placard s'ouvre doucement. — JOSEPH passe la tête d'abord, puis entre en scène. — (Musique pendant cette entrée.)

JOSEPH.

Personne... j'en étais sûr... de ma fenêtre j'avais vu sortir mademoiselle Jeanne. (Il referme la porte du placard et pose sur la table à ouvrage un bouquet qu'il tient à la main.) Décidément j'aurais dû naître sous Louis XV, et m'appeler Frontin; mon maître eût été marquis et eût eu pour nom Dorante... Tandis que je m'appelle Joseph, et sers un bourgeois qui se nomme Delbar, à qui mademoiselle Jeanne, jeune ouvrière, veut fermer sa porte (montrant le fond), celle-ci... Heureusement, j'ai loué une mansarde séparée de cette chambre par un simple placard condamné... (il indique le deuxième placard à gauche) et j'ai rétabli la communication... mon maître aura maintenant ses entrées chez mademoiselle Jeanne... c'est fort ingénieux... mais mon zèle m'a peut être entraîné trop loin.

### AIR de Turenne.

Le temps n'est plus où Lafleur et Lorange,  
Se permettaient larcins et joyeux tours.  
Dans notre siècle une morale étrange,  
Défend, hélas ! de servir les amours :  
Où donc est l'mal de servir les amours ?  
Oui, si Lafleur enlevait une belle,  
Ou si Lorang' risquait l'effraction,

Lafleur irait tout droit au violon,  
Lorange à la correctionnelle ;  
Tous deux iraient à la correctionnelle.

Je crois qu'on monte... oui... on met la clef dans la serrure...  
filons, filons vite. (*Dans son empressement il se trompe de placard  
et entre dans le premier au lieu de rentrer dans le second.*)

## SCÈNE II.

JOSEPH, dans le placard, GOUSPIN.

GOUSPIN, entrant par le fond avec son sac de serrurier. \*  
N'aie pas peur... Jeanne, c'est moi... que je suis bête...  
Jeanne ne peut pas être chez elle... puisqu'elle est venue  
m'apporter sa clef en me disant : Mon petit Gouspin, ma serrure  
ferme mal, fais-moi le plaisir d'aller me poser un verrou...  
et comme je suis dans la serrurerie pour le quart d'heure, j'ai  
pris mes instruments. (*Il dépose son sac près d'une chaise à  
droite, et cherche dedans.*)

JOSEPH, entr'ouvrant la porte du placard.

Je me suis trompé de placard... (*Apercevant le dos de Gouspin.*)  
Fichtre ! un homme ! (*Il rentre dans le placard.*)

GOUSPIN, se retournant.

Hein ! qui est-ce qui a remué?... C'est dans le logement à  
côté... ces gueux d'architectes bâtissent-y mal ! (*Allant à la  
porte du fond.*) V'là une serrure qui ne tient à rien... si on tirait  
un peu dessus... qu'est-ce que je disais... la v'là qui me reste  
dans la main... Jeanne avait raison, on aurait pu la voler...  
(*triant*) pauvre fille ! je crois que sa tirelire est dans le genre  
de la mienne... Oui, mais Jeanne est gentille, et c'est à sa vertu  
qu'elle veut mettre un verrou... nous allons le poser et solide-  
ment, avec quatre vis. (*Il cherche dans son sac.*)

JOSEPH, entr'ouvrant le placard.

J'étouffe là-dedans... Oh ! l'homme est encore là. (*Il rentre.*)

GOUSPIN.

Hein ! je crois qu'il y a des souris ici... au chat ! au chat !..  
Ah ça, voilà mes vis... mais je ne vois pas mon verrou... je  
l'aurai laissé à la boutique... heureusement, je n'ai que cent  
dix-neuf marches à descendre.

## SCÈNE III.

LES MÊMES, DELBAR.

DELBAR, entrant par le fond. \*\*

Mademoiselle Jeanne?..

\* Joseph, Gouspin.

\*\* Joseph, Delbar, Gouspin.

GOUSPIN, *sans se retourner.*

C'est moi.

DELBAR, *à part.*

Quel est ce garçon ?

GOUSPIN, *se retournant.*

Bigre ! un moderne... (*Haut.*) je veux dire, c'est moi qui la remplace. (*A part.*) Tiens, c'est le boursicotier de la rue du Helder, qui a une si jolie femme. (*Haut.*) Monsieur veut faire une cominande pour madame son épouse ?

DELBAR.

Oui, c'est cela... mais j'aurais désiré...

GOUSPIN.

Voir Jeanne en original.. Elle va rentrer... donnez-vous donc la fatigue de vous asseoir... On va vous avancer un fauteuil... (*Il lui donne une chaise.*) Voilà. (*Delbar refuse du geste.*) Vous tenez beaucoup à voir Jeanne, Monsieur ?

DELBAR.

Sans doute.

GOUSPIN.

C'est que je vais être obligé de sortir...

DELBAR, *à part.*

Très-bien...

GOUSPIN.

Et ne vous connaissant que... pas beaucoup.

DELBAR.

Mademoiselle Jeanne me connaît... ne vous gênez pas... j'attendrai qu'elle revienne.

GOUSPIN, *à part.*

Au fait, il n'y a rien à prendre ici que le buffet... et puis il connaît Jeanne... (*Haut.*) C'est ça, Monsieur, restez... je serai revenu dans cinq minutes... je vas descendre par la rampe... un vrai chemin de fer... convoi direct!.. train de plaisir!.. Brou... ou... ou... (*Il sort par le fond.*)

## SCENE IV.

DELBAR, JOSEPH.

DELBAR. \*

Ce garçon a eu là une excellente idée... profitons de la liberté qu'il me laisse... Joseph a dû travailler toute la journée à rétablir la communication... la porte condamnée ouvre je crois dans ce placard... (*Il va au deuxième placard.*) Hein ! on a remué dans l'autre... il y a quelqu'un là. (*Il ouvre et on aperçoit Joseph.*) Qu'est-ce que c'est que ça ?

JOSEPH.

De l'air... de l'air. (*Il sort du placard en étendant les bras, et passe à droite.*)

\* Joseph, Delbar.

DELBAR. \*

C'est Joseph ! — Que faisais-tu là dedans ?

JOSEPH.

J'étouffais, Monsieur... De l'air... de l'air ! Je voudrais être sur l'Arc de triomphe.

DELBAR.

Comment étais-tu là ?

JOSEPH.

Je me suis trompé d'armoire... Pas moyen de sortir, et, en voulant changer de position là dedans... je me suis perdu dans un tas de robes, de châles. — Que sais-je...

DELBAR, *riant*.

Pauvre garçon !... où vas-tu ?

JOSEPH.

Sur les tours Notre-Dame...

DELBAR.

Reste.

JOSEPH.

Si on nous surprenait ici ?

DELBAR.

N'as-tu pas toi-même assuré notre retraite ? (*Ouvrant le deuxième placard.*) Très-bien ! Jeanne est à moi maintenant, je l'enlève ce soir.

JOSEPH.

Un rapt ! Prenez garde, Monsieur ! il y a dans le Code un article qui défend ces choses-là.

DELBAR.

Oh ! je n'aurai pas besoin d'employer la violence. — Jeanne ne résistera pas aux offres que je suis décidé à lui faire.

JOSEPH.

Tenez, Monsieur, pendant que j'étais là dedans j'ai réfléchi ; — dans une armoire c'est ce qu'on a de mieux à faire. — Eh bien, je ne comprends pas que vous, jeune, riche, époux d'une femme, charmante et qui vous adore, vous vous donniez tout ce mal pour une petite ouvrière que je ne trouve pas jolie, — que je trouvais même laide, vue de mon placard.

DELBAR.

Laide ! Jeanne ! — C'est au contraire la beauté la plus piquante. — Puis, elle ne ressemble pas aux filles de sa condition. — Non. — Il y a dans son regard une expression de fierté, dans sa voix, dans sa parole, une volonté si ferme. C'est une véritable tigresse... à vaincre, et c'est la lutte qui me plaît ; c'est la résistance qui m'exalte, ce ne sera pas une victoire facile, dis-tu ; tant mieux, j'étais las des victoires faciles.

\* Delbar, Joseph.

JOSEPH.

Vous ne tenez pas encore mademoiselle Jeanne ; elle vous mènera loin.

DELBAR.

Soit ! je partirai avec elle ce soir.

JOSEPH.

Où irez-vous ?

DELBAR.

Où elle voudra. (*Il s'assied près de la table à ouvrage.*)

JOSEPH.

Et votre femme, Monsieur ?... encore une infidélité ?

DELBAR.

Que veux-tu ? Tromper ma pauvre Anatolie, c'est passé chez moi à l'état chronique... Elle m'aime, je le sais, mais d'un amour silencieusement dévoué, toujours le même : d'ailleurs, je lui reviendrai ; dans quinze jours, un mois à peine, je serai de retour.

JOSEPH.

Hum ! hum ! Si vous alliez devenir sérieusement amoureux de cette petite Jeanne.

DELBAR.

Allons donc ! je la désire... mais je ne l'aime pas.

JOSEPH.

Vous l'aimerez, Monsieur, vous l'aimerez.

DELBAR.

Pourquoi ?

JOSEPH.

Parce qu'elle ne vous aime pas, et qu'elle fera tout le contraire de ce que fait madame Delbar, qui vous aime.

DELBAR.

Bah !... J'oublierai Jeanne... comme j'ai oublié les autres.

JOSEPH, allant à la porte du fond.

Chut !... Monsieur, il y a quelqu'un sur l'escalier. (*Il entr'ouvre la porte et regarde.*)

DELBAR, se levant.

Jeanne, peut-être ?

JOSEPH.

Non, c'est une autre jeune fille que je ne connais pas.

DELBAR, tirant de sa poche une lettre qu'il met dans le bouquet qui est sur la table à ouvrage.

Je n'attendrai pas plus longtemps... Jeanne trouvera là ce billet, qui lui dira ce que je veux faire pour elle... Ce soir, je reviendrai ; ce soir, Joseph, la tigresse s'appropriera.

JOSEPH, à part.

Ou le lion sera muselé.

DELBAR, le faisant passer devant lui.

Allons, montre-moi le chemin, maroufle !

## ENSEMBLE.

Aria de la *Dot de Mariette*.

DELBAR.

Marche devant : montre la route ..  
 Oui, dès ce soir, je reviendrai.  
 C'est résolu... coûte que coûte,  
 Jeanne, je te posséderai.

JOSEPH.

Oui, je vais vous montrer la route :  
 Vous ordonnez, j'obéirai...  
 Elle est sombre, étroite, et je doute  
 Qu'elle se trouve à votre gré.

*(Ils sortent par le deuxième placard, qu'ils referment.)*

## SCENE V.

TOINETTE, seule, poussant la porte du fond en entrant.

Tiens ! la porte était tout contre, et Jeanne n'y est pas ?  
 Voilà une maison bien gardée !... Qu'est-ce que je vois là sur  
 cette table ? un bouquet... *(Le prenant.)* Est-il soigné ! mettons-  
 le vite sur la cheminée... ah ! il y en a déjà deux ! on dirait  
 le Quai aux Fleurs du Château-d'Eau. *(Pendant qu'elle les  
 range, Gouspin entre précipitamment par le fond, un verrou à la  
 main.)*

## SCENE VI.

GOUSPIN, TOINETTE.

GOUSPIN, à part, voyant Toinette.

En voilà une de métamorphose... je laisse ici un homme et je  
 retrouve une femme. *(Il s'approche de Toinette qui ne peut le  
 voir.)* Assurons-nous que c'est une femme... *(Il l'embrasse sur  
 le cou, elle se retourne en jetant un cri.)* Oh ! la femme à Dodore,  
 pincé !

TOINETTE.

Comment ! la femme à..., je vous défends d'abord de m'ap-  
 peler autrement que par mon nom, Toinette Fortier, M. Théo-  
 dore Jacquet est mon futur, c'est vrai, mais tant que nous n'au-  
 rons pas été à la mairie du huitième, je suis toujours mademoi-  
 selle Toinette, entendez-vous !

JEANNE.

GOUSPIN.

Ah ! ça, j'en mettrais la main dans la friture, Dodore est si jobard !

TOINETTE.

Hein ?

GOUSPIN.

Suffit ! on ne le macadamisera pas, Dodore est un ami.

TOINETTE.

Puis, il est dans ses meubles, il va s'établir, et vous pourriez bien ne plus l'appeler Dodore tout court.

GOUSPIN.

C'est juste, j'vas prendre des gants de peau de chat et l'appeler M. Jacquet. Alllons donc !

AIR : *On dit que je suis sans malice.*

Tous deux él'vés à la mutuelle,  
Vivant à la même gamelle,  
On voyait, se t'nant par la main,  
Le p'tit Dodore et l' gros Gouspin.  
La chanc' ne nous est plus commune ;  
Mais quell' que soit notre fortune,  
L'un pour l'autre jusqu'à la fin,  
Nous rest'rons Dodore et Gouspin ;

(*Il va à son sac pour prendre ses vis.*)

TOINETTE.

Gouspin ! en voilà un nom... monsieur Gouspin !

GOUSPIN, *revenant à elle.* \*

Celui-là est de moi. Mes anonymes de parents, après m'avoir mis au monde, éprouvèrent le besoin de se priver de moi, si bien que lorsqu'on me trouva dans le tour Saint-Antoine, j'avais rien sur moi, pas même un prénom... l'établissement fut mon parrain, on m'appela Antoine ; mais à la mutuelle je m'ai appelé de soi-même Gouspin, c'est le nom de mon choix, c'est ma création... je n'ai encore créé que ça et j'y tiens. (*Il va poser son verrou.*)

TOINETTE.

Vaudrait mieux pour vous, celui de votre père.

GOUSPIN, *tout en travaillant.*

Pourquoi donc ? il est peut-être très-laid... Gouspin !... c'est un nom commode... vous êtes au spectacle avec un ami... on peut s'appeler du parterre au poulailler... Ohé ! Gouspin ! Ohé ! et puis, quoi ? la famille ? c'est comme le mariage, une bêtise.

\* Gouspin, Toinette.

TOINETTE.

Par exemple!

GOUSPIN, *qui a fini son travail, redescendant.*

Se condamner à n'avoir qu'une femme, quand la nature nous en fabrique des milliers d'heure en heure.

TOINETTE.

Quelle abomination! et voilà les conseils que vous donnez à monsieur Théodore?

GOUSPIN.

Je pourrais les lui faire payer, vu leur prix, mais je les lui donne.

TOINETTE.

C'est trop fort, il faudra qu'il rompe avec vous ou avec moi.

GOUSPIN.

Alors, tirez votre madras et apprêtez vos larmes.

TOINETTE.

C'est ce que nous verrons.

GOUSPIN,

C'est tout vu, entre Dodore et moi, une pièce six liards ne passerait pas, Dodore est à moi comme je suis à lui.

AIR de *Julie.*

On a parlé d' Ponc'-Pilate et d'Oreste,  
 Et de Pollux et de son chien Castor.  
 Je ne veux pas faire ici le modeste,  
 Nous nous aimons tous deux bien plus encor.  
 C't' amitié-là date de notre enfance,  
 Et plus nouveaux sont, je crois, vos amours,  
 Ell' pass'ra donc la première toujours,  
 Quand ça ne s'fait que par droit de naissance.

TOINETTE.

Eh ben! puisque c'est comm' ça, je vas déclarer à monsieur Théodore....

## SCÈNE VII.

*Les mêmes, THÉODORE.*THÉODORE, *entrant par le fond \**.

Présent! Toinette ici! voilà du bonheur!

TOINETTE.

Monsieur Jacquet, vous arrivez bien, venez ici, tout de suite.

\* Toinette, Théodore, Gouspin:

THÉODORE.

Jamais assez tôt, jamais assez près...

TOINETTE.

Oh ! pas de balivernes ! laissez-vous et répondez.

THÉODORE.

C'est difficile !

GOUSPIN.

Non, elle veut dire répondez et tais-toi.

TOINETTE.

Monsieur Antoine est votre ami.

THÉODORE.

Qu'est-ce que c'est ça Antoine ? Gouspin, vous voulez dire.  
Si c'est un ami... *(Il lui donne la main.)*

GOUSPIN, à Toinette.

Apprêtez le madras.

TOINETTE.

C'est-à-dire que vous l'aimez mieux que moi !!!

GOUSPIN, à part.

Elle me fait de la peine, parole d'honneur !

THÉODORE.

Je ne dis pas ça.

GOUSPIN, étonné.

Hein !

TOINETTE.

Et si vous deviez choisir entre lui et moi ?

THÉODORE.

Je ne choisirais pas, je vous prendrais tous les deux.

TOINETTE.

Ce n'est pas répondre.

## AIR du Premier prix.

Qui de nous a la préférence,

Je veux le savoir à l'instant.

*(Silence.)*

Quoi ! pas la moindre différence !

THÉODORE.

Entre vous deux ? si fait, vraiment,  
Devant l' maire, heureux de vous suivre,

Pour vous chérir soir et matin,

Pendant cent ans, je voudrais vivre,

*(Prenant la main de Gouspin.)*

Mais pour lui, je mourrais demain.

GOUSPIN, à Toinette.

Qu'est-ce que je vous disais ! pour moi il sauterait d'un septième sur une baïonnette.

TOINETTE.

Eh bien ! Monsieur, comme je veux que mon mari ne s'expose que pour moi, ne se tue que pour moi, je vous rends votre parole.

THÉODORE, *étourdi*.

Hein ?

TOINETTE.

Voilà comme je suis, je veux tout ou rien. (*Elle s'assied.*)

GOUSPIN, *criant*.

En v'là du despotisme ! à bas les femmes... mariées !

THÉODORE.

Tais-toi, imbécile !

GOUSPIN.

Merci ! faut-il reconduire Monsieur ?

THÉODORE.

Toinette, *écoutez-moi !* et tout à l'heure vous aurez aussi de l'amitié pour ce gros mastoque-là ! sans lui, je ne vous aimerais pas, car je ne serais plus de ce monde.

TOINETTE, *se levant*.

Vraiment ?

GOUSPIN.

Je vas prendre l'air.

THÉODORE, *lui prenant le bras*.

Tu vas rester.

GOUSPIN, *riant*.

Rien que le petit doigt dessus, je l'enfoncerais, et ça commande.

THÉODORE.

Allons, je le veux.

GOUSPIN.

T'abuses de ta faiblesse, moucheron... Enfin, je reste,

THÉODORE.

Nous étions ensemble à la mutuelle. Un jour de grand hiver, au lieu d'aller à l'école, nous faisons demi-tour à gauche, et nous allons glisser sur le canal, le dégel approchait... *crac !* la glace fait une grandissime étoile, je tombe dans un trou.

GOUSPIN.

Histoire d'aller chercher des épingles au fond.

THÉODORE.

Personne n'osait se risquer pour me sauver. Gouspin accourt, plonge, brise les glaçons avec sa tête, trois fois il va au fond, trois fois il remonte, me tenant toujours, et finit par me ramener au bord.

*Air : Au temps heureux de la chevalerie.*

N'est-ce pas là, ma chère, un trait sublime ?

TOINETTE.

Tenez, voyez, j' pleure en vous écoutant.

THÉODORE.

Mon amitié pour lui n'est plus un crime !  
Vous l'aimerez !

*(Il fait passer Gouspin près de Toinette.)*

TOINETTE, lui tendant la main. \*

Comme un frère à présent.

GOUSPIN.

Voilà-t-il pas ? quoi ! j'ai cassé l'écorce,  
Qu' formait la glace. Ah ! c'était dur d'accord.

TOINETTE.

Mais il fallait pour fair' ça...

GOUSPIN.

De la force !

Et c'est l' bon Dieu, qui m'a fait fort !  
Il ne fallait, pour fair' ça, que d' la force,  
Oh ! j' l'ai r'mercié c' jour-là d' m'avoir fait fort !

THÉODORE.

Allons, c'est convenu, Toinette, vous ne direz plus de mal de Gouspin.

TOINETTE.

Mais lui n' dira plus de mal du mariage !...

THÉODORE.

Laissez donc ! il se mariera peut-être avant moi.

GOUSPIN.

Plus souvent. Faudra aller loin pour voir ça.

THÉODORE.

Si tu n'étais pas un désordonné, tu n'aurais pas besoin d'aller si loin pour trouver une femme, il y en avait une pour toi...

GOUSPIN.

Où ça, que je n'y aille jamais.

THÉODORE.

Ici.

\* Toinette, Gouspin, Théodore.

TOINETTE.

Jeanne !

GOUSPIN.

Allons donc ! Jeanne ? c'est comme qui dirait mon frère...  
vu que nous sommes enfants trouvés tous les deux ; nous som-  
mes amis, des vrais amis, je tuerais celui qui lui ferait de la  
peine ou du mal, mais l'épouser... (*Chantant.*) Plutôt la mort  
que l'mariage... c'est...

THÉODORE.

Gageons que tu te maries.

GOUSPIN.

Ça y est... un solitaire... à consommer tout de suite.

THÉODORE.

Oh ! nous n'avons pas le temps, je te savais ici, et je venais  
te proposer d'entrer chez monsieur Rollot, l'ébéniste d'en  
face.

TOINETTE.

Mais monsieur Antoine est serrurier de son état ?

GOUSPIN.

Oui, quand la serrurerie marche... mais quand elle chôme,  
je ne suis pas embarrassé... j'aime pas à ballader... il me faut  
du mouvement...

AIR de *Parisot*.

Excepté l'état d'agent d' change,  
De notaire ou bien de banquier,  
S'lon les besoins du jour, je change,  
J' chang' de boutique ou de métier.  
Ah ! ah ! ah ! qué qu' ça m' fait ?  
Pourvu que j' travaill' tout me plaît.  
Ah ! ah ! ah ! qué qu' ça me fait ?  
J' suis serrurier, je suis fumiste,  
J' suis commissionnaire, ébéniste.

TOINETTE.

(*Parlé.*) Comment, vous faites tout ça ?

GOUSPIN.

J' fais pas d'embarras,  
Et si je n'ai pas  
De l'ouvrage,  
J'ai du courage  
Et d' la bonne humeur !  
Jamais d'faim on n' meurt,  
Lorsqu'on a du cœur !

## DEUXIÈME COUPLET.

Mais j' veux pas vous citer la liste  
 Des métiers par qui j'ai vécu.  
 Ayant d' la voix, j' fus mêm' choriste  
 Au théâtre de l'Ambigu.  
 Ah ! ah ! ah ! fallait m' voir  
 Donner de la voix chaque soir !  
 Ah ! ah ! ah ! fallait m' voir  
 Mais mon plus beau métier, j' m'en pique,  
 Fut comparse au cirque Olympique.

(*Parlé.*) Qué beau tambour major je fesais !... mais v'là-t-il pas qu'un jour, en faisant le moulinet avec ma canne, je casse trois quinquets... Le régisseur, pour me mettre à l'amende, veut me faire passer dans les Autrichiens... les ennemis de ma patrie !... du flan ! (*Reprenant.*)

J' fais pas d'embarras, etc.

THÉODORE, *qui était remonté, redescend au milieu.\**

Viens donc avec moi. Adieu, Toinette, vous attendez Jeanne?

TOINETTE.

Oui, vous savez qu'elle a quitté mademoiselle Gobert pour un coup de tête.

GOUSPIN.

Du tout, c'est par mon conseil paternel !

THÉODORE.

Encore des bêtises, allons, viens.

## ENSEMBLE.

## AIA précédent.

Crois-moi, tu verras,  
 Ami, n' te mets pas  
 En ménage,  
 Il s'rait, je gage,  
 Pour toi le malheur.  
 J' l'avou' de bon cœur,  
 Le mariag' me fait peur !

THÉODORE.

N' fais pas d'embarras,  
 Ne te mêle pas  
 D' mon mariage ;  
 Il s'ra, je gage,

\* Toinette, Théodore, Gouspin.

Pour moi le bonheur...  
 Ça n' fait jamais peur,  
 Lorsqu'on a du cœur !

TOINETTE.

N' fait's pas d'embarras,  
 Ne vous mêlez pas  
 D' mon mariage ;  
 Il s'ra, je gage,  
 Pour moi le bonheur,  
 Et n' me fait pas peur,  
 Car Dodore a du cœur.

(Gouspin et Théodore sortent par le fond. Gouspin reprend son sac.)

### SCÈNE VIII.

TOINETTE, seule, les regardant s'éloigner.

Oh ! monsieur Théodore a beau dire, c'est un vilain exemple qu'il a là sous le bras. (*Fermant la porte et redescendant.*) Et Jeanne qui écoute ses conseils... Je suis venue en cachette de mademoiselle Gobert, je voudrais ramener Jeanne à l'atelier... à son âge, ce n'est guère convenable de se mettre toute seule dans sa chambre, on s'expose à recevoir trop de vilaines pratiques... et trop de beaux bouquets... (*Elle montre ceux qui sont sur la cheminée.*) Qu'est-ce que je vois donc dans celui de ce matin... une lettre ? (*Elle la prend.*) Oui, c'est une lettre... pour sûr, ce n'est pas une commande de broderie ; après tout, j'ai tort de tourner comme ça ce billet... il n'est pas pour moi, et puis, je ne sais pas lire.

AIR : *Ça m'est égal.*

Que c'est heureux. (*Bis.*)  
 Malgré moi, faut que je m'arrête,  
 Je le sens, désir curieux,  
 Est un conseiller dangereux ;  
 Mais quoique bien seule... en cachette,  
 Je ne puis pas être indiscreète.  
 Que c'est heureux. (*4 fois.*)

(*Elle remet la lettre dans le bouquet. A ce moment la porte s'ouvre brusquement, Jeanne entre et jette par terre le carton qu'elle tenait à la main.*)

## SCENE IX.

JEANNE, TOINETTE.

TOINETTE, *jetant un cri.*

Aht

JEANNE, *ôtant son châle qu'elle jette sur une chaise.*  
C'est toi!

TOINETTE.

Que tu m'as fait peur! \* (*Elle relève le carton, et ramasse les broderies qui en sont sorties.*) C'est comme ça que tu pares la marchandise, de si belles broderies! si bien faites!.. (*Elle place le carton et les broderies sur la table à ouvrage.*)

JEANNE, *avec amertume, en fermant la porte.*

Oui, n'est-ce pas? Eh bien, trouve un marchand qui les achète!.. (*S'asseyant.*) Tiens, Toinette, je ne veux plus travailler.

TOINETTE, *venant à elle.*

Ne plus travailler! allons, allons, j'ai bien fait de te venir voir aujourd'hui. (*Après un temps.*) Tiens, Jeanne, il faut que je te dise tes petites vérités; dans ton malheur, il y a de ta faute, tu es vive, emportée, colère même. Si tu étais restée à l'atelier, tu n'aurais pas eu à t'occuper du placement de tes broderies. Cela regarde la bourgeoise; tu gagnais peu, mais c'était sûr. Aussi, je viens te proposer de faire ta paix avec mademoiselle Gobert. J'obtiendrai ta grâce.

JEANNE, *fièrement.*

Ma grâce?

TOINETTE.

Tu étais déjà payée à la journée, tu pouvais faire comme moi, assez d'économies pour t'acheter, petit à petit, ce qu'il nous faut, à nous autres jeunes filles. Quant au mari, tu n'aurais pas été plus embarrassée que moi, pour en trouver un. Alors, tu te serais établie, après avoir été chez les autres, on est chez soi. Le mari travaille et gagne, la femme raccommode et amasse. Si les enfants arrivent, c'est un peu de mal, et beaucoup de bonheur de plus. Voilà mon avenir à moi, que mon Théodore m'aime toujours, qu'il me donne des enfants qui lui ressemblent, et ma foi, je dirai que le bon Dieu a bien fait ce qu'il a fait.

JEANNE.

Oui, tu seras heureuse, tu le crois, Dieu le veuille. (*Se levant.*) Mais cette existence dont tu te contentes, je n'en veux pas. (*Elle passe à gauche.*)

TOINETTE. \*\*

Oh! Jeanne!

\* Jeanne, Toinette.

\*\* Toinette, Jeanne.

JEANNE.

Oh ! c'est que je n'ai pas eu comme toi, les exemples de la famille. Je n'ai pas eu de mère qui m'ait appris à souffrir... à me résigner. Elevée par la charité publique, je portais envie aux enfants de mon âge que je voyais couvrir de caresses et de baisers... Plus tard, le directeur de l'hospice me plaça chez mademoiselle Gobert,

TOINETTE.

Excellente femme !

JEANNE.

Oui... sans doute... (*Mettant son tablier.*) Oh ! elle était convenue de me garder cinq ans au pair. Elle a exécuté son contrat. Je m'y suis soumise jusqu'à la fin, mais une fois mon temps fait, j'ai voulu être libre, j'ai voulu travailler et vivre honnêtement... et dans cette saison, le travail ne me donne pas même le nécessaire.

TOINETTE, *prenant le bouquet où est la lettre.*

Pourtant, Jeanne, tu gagnes assez pour te donner des fleurs, et ça coûte cher les belles fleurs.

JEANNE, *prenant le bouquet.*

Ces fleurs ? (*Après un silence.*) Tiens, Toinette, sais-tu ce que je ferai ? si je ne me tue pas, je serai riche.

TOINETTE.

Riche !

JEANNE, *tirant la lettre du bouquet.*

Oh ! je n'ai qu'à le vouloir.

TOINETTE.

Ah ! oui, ce... ce billet !

JEANNE.

Tu l'as lu ? (*Elle jette le bouquet sur la table à ouvrage.*)

TOINETTE.

Tu sais bien que j'en suis incapable... mais j'ai deviné qu'il venait d'un amoureux.

JEANNE, *avec dédain.*

Non !

AIR de Geneviève. (*Mademoiselle Garcin.*)

Non, ce billet me vient d'un de ces hommes

Qui vont partout, poursuivant le plaisir,

Et celui-là, jette de folles sommes

Pour satisfaire un caprice, un désir.

Au cœur bien pur, que le désespoir tue,

Même un denier, il le refusera,

Pour tout donner à la fille perdue,

Qui le méprise et qui le trompera.

Toinette, un de ces hommes m'aime... cet homme est riche, il m'offre une fortune...

TOINETTE.

Tu refuseras, n'est-ce pas ?

JEANNE.

Si je résiste, si je lutte, c'est qu'il y a en moi, comme en toute jeune fille, un sentiment de pudeur et d'honnêteté qui se révolte à la pensée d'être à un homme qu'on n'aime pas. Qu'est-ce que je ferai, je n'en sais rien, mais je ne retournerai pas chez mademoiselle Gobert. (*Elle remonte.*)

TOINETTE \*.

Et tu crois que je vais te laisser avec ces idées-là ? d'abord tu ne liras pas cette lettre, tu ne recevras plus de fleurs, tu jetteras celles-là par la fenêtre.... (*Elle prend le bouquet, et le jette par la fenêtre.*) Les fleurs, c'est très-dangereux, on dit que ça rend fou. Je vais parler à mademoiselle Gobert, puis, je reviendrai te prendre pour te ramener à l'atelier... ce soir même. Oh ! tu y viendras... si tu as des dettes à payer, si tu n'as pas assez de ta journée, j'ai ma petite bourse, nous partagerons, allons, c'est convenu, Jeanne !... tu ne seras pas riche, n'est-ce pas ?

JEANNE, *l'embrassant.*

Bonne Toinette ! (*Elle pleure.*)

TOINETTE.

Tu pleures à présent !

JEANNE.

Ça me fait du bien.

TOINETTE, *essuyant ses yeux.*

Tu m'as tant bouleversée que je n'ai pas eu le temps de te demander si tu avais vu la nouvelle pratique que je t'ai envoyée.

JEANNE.

Non.

TOINETTE.

C'est une belle et riche dame à laquelle on m'avait adressée, elle voulait faire broder un chiffre sur un mouchoir ; tout de suite, j'ai pensé à toi, je lui ai dit que je ne me sentais pas assez habile pour faire ce qu'elle me demandait, mais que je connaissais une ouvrière qui travaillait comme une fée ; je lui ai donné ton nom, ton adresse, elle devait venir aujourd'hui.

JEANNE.

Je ne l'ai pas vue.

TOINETTE.

Oh ! elle viendra... elle paraissait très-pressée... attends-la... moi je vais finir mes courses, puis, je reviendrai te prendre.

JEANNE.

Tu me trouveras ici.

\* Jeanne, Toinette.

Bien sûr ?

TOINETTE.

Je te le promets.

JEANNE.

ENSEMBLE.

AIR nouveau d'Hervé. (1<sup>er</sup> acte du Sopha.)

TOINETTE.

Embrasse-moi,  
 Console-toi :  
 Ah ! sur ma foi,  
 Quel bonheur que je sois venue !  
 Tu s'ras heureux', c'est moi qui l' dis,  
 Plus de soucis,  
 Jamais de pleurs, tu l'as promis.

JEANNE,

Va, calme-toi,  
 Je sens en moi  
 Que j'ai la foi,  
 L'espérance, et suis convaincue  
 Que je n'aurai, je te le dis,  
 Plus de soucis ;  
 Et d'ailleurs, je te l'ai promis.

(Toinette sort par le fond.)

SCÈNE X.

JEANNE.

Oui, oui, elle a raison ! une fausse honte m'arrêtait... je vais retourner chez mademoiselle Gobert... Je ne reverrai plus monsieur de Saint-Léonard ; je ne recevrai plus ses lettres...

SCÈNE XI.

JEANNE, puis MADAME DELBAR, suivie de LOUIS,  
 domestique.

(On frappe à la porte.)

JEANNE.

On a frappé ! serait-ce lui ?... (Elle remonte. En ce moment la porte s'ouvre, madame Delbar paraît.) Une dame !

MADAME DELBAR. \*

Mademoiselle Jeanne ?

\* Madame Delbar, le domestique, Jeanne.

JEANNE.

C'est moi, Madame.

LOUIS, *sur le seuil de la porte.*

Dois-je attendre, Madame ?

MADAME DELBAR.

C'est inutile... je retournerai seule à l'hôtel ! allez ! (*Louis salue et sort. \* A Jeanne.*) Mademoiselle, une ouvrière que j'avais fait appeler, doutant de son habileté, m'a adressée à vous.

JEANNE.

Bonne Toinette !... C'est par amitié pour moi et pour me procurer de l'ouvrage, qu'elle vous a fait ce mensonge ; oui, Madame, elle a menti, car elle est au moins aussi habile brodeuse que moi.

MADAME DELBAR.

Voici qui fait votre éloge, à l'une et à l'autre.

JEANNE.

Je regrette que Madame ait pris la peine de venir chez moi... je demeure si haut. (*Passant près de la table à ouvrage et présentant une chaise.*) Asseyez-vous donc, Madame.

MADAME DELBAR. \*\*

Je vous remercie. (*Elle s'assied.*) Vous avez sans doute quelques broderies d'échantillon à me faire voir.

JEANNE.

Oui, Madame, là dans ce carton... (*Elle ouvre le carton qu'elle avait jeté en arrivant et que Toinette avait ramassé.*) Tenez, Madame, vous allez trouver sans doute que Toinette a beaucoup trop vanté mon talent ; il ne me serait pourtant pas possible de faire mieux.

MADAME DELBAR, *après avoir regardé.*

Mais voilà vraiment un travail merveilleux.

JEANNE.

Madame est trop indulgente... il s'agit, je crois, de broder un chiffre à Madame.

MADAME DELBAR, *avec préoccupation.*

Oui... cela d'abord... Que vous êtes heureuse, Mademoiselle, d'être aussi adroite... Avec un talent comme le vôtre vous êtes sûre de pouvoir toujours vous suffire à vous-même, tandis que moi, par exemple (*se levant*), que ferais-je si jamais la misère... (*En disant cela, elle gagne la droite.*)

JEANNE.

Oh ! Madame !

MADAME DELBAR.

Qui connaît l'avenir?... Pour apprendre à broder comme

\* Madame Delbar, Jeanne.

\*\* Jeanne, madame Delbar,

vous, et gagner de quoi vivre, faudrait-il beaucoup de temps ?

JEANNE.

S'il faut du temps?... Oh ! oui, Madame !... en travaillant tout le jour, en vendant avantageusement mes broderies, je pourrais vivre, comme vous dites, mais le travail manque souvent.

MADAME DELBAR.

C'est affreux, cela !

JEANNE.

Oui, même pour nous, qui n'avons jamais connu l'aisance.. Que serait-ce donc pour vous, Madame ?

AIR : *En amour comme en amitié.*

Le pauvre souffre et ne veut pas mourir,  
Avec courage il attend la vieillesse ;

Car il a foi dans l'avenir :

L'espérance pour lui, c'est déjà la richesse.

Mais pour le riche, à l'instant terrassé

Par la misère, ô Dieu ! quelle souffrance !

Au pauvre au moins il reste l'espérance !...

Le riche, lui, n'a qu' le r'gret du passé !

Qu'il doit souffrir, en songeant au passé !...

MADAME DELBAR, à elle-même.

C'est vrai !... c'est vrai !

JEANNE.

Mais, pardon, Madame, vous vous préoccupez là de choses impossibles... Si Madame veut bien me donner ses initiales, je commencerai le chiffre dès ce soir.

MADAME DELBAR.

Volontiers.

JEANNE.

Madame se nomme ? (*Elle remonte et s'assied près de la table au fond*)

MADAME DELBAR.

Anatolie Delbar. (*Elle passe près de la table à ouvrage, et examine encore les broderies.*)

JEANNE. \*

Un A et un D. — Pour quel jour Madame veut-elle son mouchoir ? (*Elle se lève et redescend.*)

MADAME DELBAR.

Oh ! prenez votre temps pour ce travail... Vous ne m'avez pas dit le prix que vous y mettiez ?

\* Madame Delbar, Jeanne.

JEANNE.

Oh ! cela vous coûtera moins cher que dans un magasin.

MADAME DELBAR, *après avoir jeté un coup d'œil sur la chambre.*

Vous fixerez vous-même la somme que je vous devrai ; comme j'ai l'intention d'avoir souvent recours à votre talent, permettez-moi de vous donner un à-compte sur le mémoire que vous aurez à me présenter.

JEANNE.

Madame...

MADAME DELBAR,

Je vous en prie... (*Elle tire son porte monnaie.*)

JEANNE.

Mais, Madame... je ne puis...

MADAME DELBAR, *souriant.*

Vous m'eussiez fait crédit je pense, pourquoi n'aurais-je pas la même confiance en vous... c'est dans mon intérêt que je paie d'avance, vous aurez ainsi le temps de mettre tous vos soins à mon chiffre, je viendrai dans les premiers jours de la semaine prochaine (*lui donnant son mouchoir enveloppé*), prendre ce mouchoir et vous faire ma commande. (*La nuit vient peu à peu, pendant le morceau.*)

AIR : Polka de Lully.

Sans hésiter,

Mon enfant, il faut accepter,

Ce n'est qu'une avancée,

Je pense

Cet or

Ne suffit pas encor,

Mais, par bonheur,

Au travail il donne du cœur.

(*Elle pose sur la table à ouvrage une pièce d'or.*)

REPRISE ENSEMBLÉ.

MADAME DELBAR,

Sans hésiter,

Mon enfant, il faut accepter, etc.

JEANNE.

Sans hésiter,

Oui, d'elle je puis accepter.

Ce n'est qu'une avance,

Je pense

Cet or

Pour moi semble un trésor ;

C'est du bonheur,  
Au travail il donne du cœur.

(Madame Delbar sort par le fond.)

### SCÈNE XII.

JEANNE, seule, allant prendre la pièce d'or sur la table à ouvrage.

De l'or... c'est bien de l'or... que je pourrai gagner par mon travail... Voilà ce que je demandais. Toinette est mon bon génie... par elle je serai sauvée... je chasserai les mauvaises pensées qui me tourmentaient... oh ! je le veux d'abord... et quand je veux une chose, c'est décidé... (Elle allume sa chandelle.) Je ne verrai plus M. de Saint-Léonard... (Elle remonte et ferme son verrou.) Et d'abord brûlons cette lettre, la dernière que je recevrai de lui... que m'écrivait-il encore... Oh ! je puis lire à présent que ma résolution est bien prise. (Lisant.) « Ma chère Jeanne... après » notre entrevue d'hier... un séducteur, quelque déterminé » qu'il fût, devrait s'avouer vaincu et ne plus franchir le seuil » de votre porte... mais celui qui sentirait son amour s'augmenter de toute l'estime que vous méritez, celui enfin, qui, » après vous avoir rêvé pour maîtresse, ne songerait plus qu'à » vous nommer sa femme »... sa femme?... (Lisant.) « Celui-là » vous ne le repousserez pas ; à ce soir donc, ma Jeanne... » bien-aimée... ma fiancée... ma femme... » (Pendant les dernières lignes de la lettre, Delbar a doucement entr'ouvert la porte du placard... il s'est approché sans bruit de Jeanne... il se met à genoux près d'elle et lui dit avec amour :) Oui, ma femme.

(Musique à l'orchestre depuis le commencement de la lettre.)

JEANNE, poussant un cri de surprise.

Sa femme !..

(Le rideau baisse.)

FIN DU 1<sup>er</sup> ACTE.

## ACTE II.

Un jardin. — A gauche, au premier plan, pavillon avec porte ouvrant sur le théâtre et fenêtre en face du public. — Près du pavillon, une chaise. — A droite, sur le devant, un banc de jardin. — Vases, etc.

### SCÈNE PREMIÈRE.

JOSEPH, LOUIS.

JOSEPH, assis sur le banc avec Louis, domestique du deuxième acte. \*  
Oui, mon cher ami, nous voilà revenus de nos voyages.

LOUIS.

Rester un an éloigné de Paris, de ses affaires, de sa femme, M. Delbar est donc fou ?

JOSEPH.

Il comptait n'être absent qu'un mois à peine, mais il avait affaire à un vrai démon. Jeanne sut résister si bien et si ferme, que le caprice de M. Delbar est devenu une passion, une folie. Jeanne n'écoutait rien et n'accordait rien. Si vous m'aimez comme vous le dites, épousez-moi... Je ne serai qu'à mon mari... Voilà ce qu'elle répondait toujours.

LOUIS.

L'épouser ! c'était impossible !

JOSEPH.

Impossible ?.. (Se levant.) Pas du tout !

LOUIS, se levant.

Bah ! Monsieur est bigâme !..

JOSEPH.

Oui, de par un certain forgeron écossais ; mais rassure-toi, ces mariages, valables là bas, sont parfaitement nuls ici.

LOUIS.

A la bonne heure... mais cette petite se croit donc mariée ?

JOSEPH.

D'autant mieux que pour donner plus de vraisemblance à la chose, Monsieur a reconnu en dot à mademoiselle Jeanne, une somme de cent mille francs qu'il lui a donnée en bons billets de banque... c'était peut-être le plus clair de ce qui lui restait.

LOUIS.

Et depuis le prétendu mariage, Monsieur est-il encore sous le charme ?.. (Musique à l'orchestre.)

JOSEPH.

S'il y est ? regarde. (A ce moment Delbar paraît, venant du deuxième plan à droite ; les deux valets se rangent respectueuse-

\* Louis, Joseph.

ment dans le coin, à droite; il ne les voit pas, il va à la porte du pavillon, écoute.) \*

DELBAR.

Encore enfermée... elle dort peut-être... (Il sort par le fond, à gauche, sans avoir vu personne; fin de la musique.)

LOUIS.

Que signifie?...

JOSEPH, revenant en scène avec Louis, après s'être assuré que M. Delbar est éloigné.) \*\*

C'est que Madame habite ce pavillon, et Monsieur n'y entre pas quand il veut... Hier, elle lui a fait une scène affreuse et s'est enfermée chez elle. Monsieur a prié, supplié, elle n'a pas répondu, il est rentré chez lui, mais il n'a pas dormi, il a marché toute la nuit. Enfin, juge du pouvoir que ce démon a sur Monsieur... nous étions, il y a un mois, installés près du golfe de Naples... mademoiselle Jeanne exprime seulement le désir de revenir en France, et nous voilà établis dans la vallée de Montmorency... Pour obéir à Jeanne, monsieur Delbar n'a pas craint de se rapprocher de ses créanciers et de sa femme.

LOUIS.

Oh! de Madame, Monsieur n'a rien à craindre... Forcée de vendre son hôtel, elle se sera retirée dans quelque province.

JOSEPH.

Pauvre femme!... Et au lieu de songer à elle, Monsieur ne pense qu'à faire un bijou de cette maison de campagne : pour que Jeanne ne s'y ennue pas. (Regardant à gauche.) Chut! le voilà! (Ils s'éloignent un peu à droite.)

## SCÈNE II.

LES MÊMES, DELBAR, entrant par le deuxième plan, à gauche.

DELBAR, à Joseph précipitamment. \*\*\*

Madame a sonné, n'est-ce pas ?

JOSEPH.

Monsieur se trompe, je n'ai rien entendu.

DELBAR.

Ah! c'est qu'elle repose encore. Eh bien! allez; j'attendrai ici qu'elle s'éveille. (Il va écouter au pavillon.)

JOSEPH, bas à Louis.

C'est ça, il va faire antichambre.

DELBAR.

A qui parlais-tu donc ?

JOSEPH.

A l'ancien valet de pied de madame Delbar.

DELBAR, venant à lui en regardant le pavillon. \*\*\*\*

Malheureux! si elle entendait... (A Louis, en passant près de

\* Delbar, Joseph, Louis.

\*\* Joseph, Louis.

\*\*\* Delbar, Joseph, Louis.

\*\*\*\* Joseph, Delbar, Louis.

*lui.*) Comment as-tu appris mon retour? comment as-tu su que j'habitais ce pays?

LOUIS.

En quittant le service de madame Delbar, je suis entré chez votre notaire, et il m'a chargé d'une lettre. (*Il la tire de sa poche.*)

DELBAR.

Il fallait qu'il comptât bien sur ta discrétion. — Donne et va-t'en.

LOUIS, *la lui donnant.*

Monsieur n'a pas de réponse?

DELBAR.

Peut-être... attends! (*Avant d'ouvrir la lettre il va écouter à la porte de Jeanne.*) \* Rien. — Elle dort! — Elle peut dormir, elle!

JOSEPH, *bas à Louis.*

Tu vois, — toujours occupé d'elle, — il en fera une maladie.

DELBAR, *lisant, à part.*

« Monsieur, vos créanciers, que j'ai réunis, ne veulent rien entendre. Si dans huit jours ils n'ont pas reçu un fort à-compte, vous serez arrêté, car ils ont obtenu jugement. Je ne puis vous donner aucune nouvelle de madame Delbar. En quittant l'hôtel, elle y a laissé tout ce qu'il renfermait pour payer les dettes qu'elle vous connaissait. Qu'est-elle devenue? tout le monde l'ignore. » — Pauvre Anatolie! oh! je suis bien coupable! Je devrais courir à Paris... je... Mais quitter Jeanne! je n'en ai ni le courage ni la force!

JOSEPH, *vivement, voyant s'ouvrir la porte du pavillon.*

Voici Madame!

DELBAR.

Emmène vite ce garçon... je répondrai. (*Ils sortent par la droite, au deuxième plan.*)

### SCENE III.

DELBAR, JEANNE, *sortant du pavillon.*

(*Jeanne paraît dans un négligé charmant. Delbar va au-devant d'elle.*)

DELBAR, *la conduisant au banc.* \*\*

Enfin!... te voilà! méchante!... Eh bien! es-tu encore fâchée? (*Elle s'assied.*) \*\*\* Fâchée! de quoi?... Bon Dieu! ne vais-je pas au-devant de toutes tes volontés! Hier seulement, je refusais de laisser partir ta lettre pour cet ami d'autrefois, cet Antoine que tu désirais voir; j'avais pour refuser des raisons

\* Delbar, Joseph, Louis.

\*\* Jeanne, Delbar.

\*\*\* Delbar, Jeanne.

que tu n'as pas voulu comprendre. — Mais, je ne pouvais résister longtemps : — ce matin un exprès est allé porter ta lettre. — J'ai cédé.

JEANNE.

J'en étais bien sûre,

DELBAR.

Es-tu contente? (*silence de Jeanne*) dis-moi donc quelques douces paroles qui me fassent oublier tes injustes reproches d'hier, dis-moi que tu es heureuse. (*Silence.*) Quoi! pas un mot! quand je fais tout ce que tu désires... tu ne m'aimes donc pas? (*Silence.*) Oh! ma fierté se révolte à la fin!... prends garde, Jeanne, je me lasserai de tant de froideurs et de dédains.

JEANNE, *froidement.*

Vraiment.

DELBAR.

Ne me regarde pas ainsi, ton indifférence me désespère. Je crois que j'aimerais mieux ta haine.

JEANNE, *souriant.*

Ah! ah! ah!...

DELBAR.

Tu ris à présent, mieux vaut cela... à quoi penses-tu?

JEANNE.

Vous auriez peur si je vous le disais.

DELBAR.

Peur? allons donc! à quoi penses-tu? dis-le moi, je le veux (*regard de Jeanne*), je t'en prie.

JEANNE, *le regardant.*

Tenez, je commence à croire que ma vengeance a réussi au delà de ce que j'espérais.

DELBAR.

Ta vengeance?

JEANNE.

Vous rappelez-vous cette soirée où, confiante à peine dans vos promesses, vos serments, je vous disais... encore sur le seuil de ma porte : Si vous me trompez, je me vengerai.

DELBAR, *souriant.*

Eh bien?

JEANNE, *souriant aussi, et se levant.*

Eh bien, vous m'avez trompée et je me venge. (*Elle passe à gauche.*)

DELBAR, *après un mouvement.\**

Trompée!

JEANNE.

C'est à Naples que j'ai appris ce que valaient les mariages d'Écosse, c'est de Naples que ma vengeance a commencé.

DELBAR.

Triste et sombre jusque-là, tu t'étais faite toute autre alors,

\* Joseph, Delbar.

jamais tu n'avais été plus charmante, plus adorable, tu te vengeais, dis-tu? venge-toi toujours ainsi ma belle Juana.

JEANNE.

Si je vous avais quitté comme je l'avais voulu d'abord, j'emportais ma honte et je vous laissais heureux et fier de votre triomphe. Vous vous seriez facilement consolé de mon départ. En serait-il de même aujourd'hui si je vous quittais.

DELBAR, *effrayé.*

Me quitter! toi Jeanne! oh! tu ne feras pas cela?

JEANNE.

Vous me demandiez à quoi je pensais tout à l'heure et pour quoi je riais? je pensais à mon départ et je riais de votre désespoir!

DELBAR.

Tu veux partir!!

JEANNE.

Aujourd'hui!

DELBAR.

C'est impossible!

JEANNE.

Ah! si vous m'aviez faite loyalement votre femme, comme vous me l'aviez promis, je ne sais pas si je vous aurais aimé, mais je sais que j'aurais eu une éternelle reconnaissance pour l'homme d'honneur qui m'aurait élevée de ma misère jusqu'à lui; au lieu de ça, vous m'avez fait descendre de la misère dans le vice! et vous ne voulez pas que je me venge!! Vous m'avez appris à mentir, Monsieur, et j'ai profité de vos leçons; quand j'avais le cœur plein de douleur et de haine, je forçais ma bouche à vous sourire, je ne vous aimais pas, mais je voulais être aimée!! maintenant que j'ai réussi, maintenant que sans moi, vous allez être malheureux, désespéré, eh! bien, maintenant, je vous dis, je suis libre et je pars.

DELBAR, *avec force.*

Tu ne partiras pas.

JEANNE.

Et de quel droit me retiendrez-vous? suis-je votre femme? vous n'avez pas osé braver pour moi votre puissante famille. (*Elle s'assied près du pavillon.*)

DELBAR.

Tu as raison, tu peux te venger cruellement, mais tu ne le feras pas, promets-moi de rester, que veux-tu? que désires-tu? dis-le-moi, Juana... ma Juana, je t'en supplie. (*Se mettant à genoux.*) Tiens, à genoux, maudis-moi, désespère-moi, mais ne me quitte pas.

AIR de l'Ermite de Saint-Avelle.

Je t'aime, ma Jeanne, je t'aime!

Ne me quitte pas, aime-moi!

Car je braverais le ciel même

Pour un mot, un regard de toi !

JEANNE, *souriant.*

Quoi ! pauvre fou !

DELBAR.

Fais-lui l'aumône

D'un regard... Plus d'inimitié !

Si je suis fou, Jeanne, sois bonne,

D'un fou l'on doit avoir pitié !

Oui, je suis fou, Jeanne tu seras bonne !

Du pauvre fou tu dois avoir pitié !

JEANNE.

Pourquoi me retenir à présent que vous me connaissez tout à fait, plus je reste et plus je me méprise moi-même.

DELBAR, *suppliant.*

Jeanne !

JEANNE, *se levant et passant à droite.\**

Et puis, il faut tout vous dire, au milieu de ce luxe que, je l'avoue, je rêvais, je m'ennuie !... oui, je m'ennuie, et je m'étonne quelquefois de regretter ma petite mansarde de la rue Boucherat, un bouquet de violettes, quelques rayons de soleil en faisaient tout l'ornement, mais là, j'étais chez moi ; ces toilettes, que vous me donnez à profusion, ne me font pas à présent la moitié de la joie que j'éprouvais, quand, à force d'économie, je m'étais acheté un petit bonnet de tulle que j'essayais devant un miroir cassé... c'est que ce bonnet était à moi... et qu'ici tout est à vous, puis, je le sens, je suis un enfant du peuple, il me faut les joies et les plaisirs du peuple, je donnerais toutes vos villas de Naples pour un coin de Romainville, ou pour une Polka, dansée dans l'atelier de mademoiselle Gobert avec Toinette. Aussitôt qu'un orgue de Barbarie entrait dans la cour, on lui criait... une Polka ! une Polka !! toutes les apprenties sautaient en chantant : c'était faux, c'était criard, mais c'était gai.

DELBAR.

Tu t'amuseras, ma Jeanne adorée, tu iras à Paris... aujourd'hui... tu verras un ancien ami, de plus, comme tu te plaisais d'être souvent seule, je te ménage une surprise...

JEANNE.

Une surprise !... (*Soupirant.*) La plus agréable pour moi serait de voir Toinette... Mais je n'ai pas osé lui écrire, d'ailleurs elle ne serait pas venue, c'est pour ça que j'ai pensé à Gouspin.

DELBAR.

Gouspin ?

\* Delbar, Jeanne.

JEANNE.

Antoine, si vous voulez, c'était un ami vrai et dévoué. Mais l'aura-t-on trouvé? il déménage quatre fois par an, souvent plus.

DELBAR.

Et que fait ce monsieur Antoine?

JEANNE.

Il pose des verroux, des sonnettes.

DELBAR.

Vous avez un ami qui pose des sonnettes?

JEANNE.

Sans doute, puisqu'il est serrurier.

DELBAR.

Un serrurier! en vérité, Jeanne, vous avez des amis que vous devriez laisser où ils sont.

JEANNE.

Je devrais plutôt aller les trouver et rester avec eux... Vous avez raison, Monsieur, et...

DELBAR, *la retenant.*

Allons, mauvaise tête! vas-tu encore me quereller? Tiens, Jeanne, tu es mal disposée... je te laisse seule... (*Il va pour sortir par la droite et revient.*) \* Mais quand je reviendrai, j'espère que... (*Jeanne fait un mouvement d'impatience.*) Eh bien! non... là... tu me recevras comme tu le voudras... (*De loin.*) Comme tu le voudras... (*Il sort par le deuxième plan, à droite.*)

## SCENE IV.

JEANNE, puis JOSEPH.

JEANNE, *seule d'abord.*

Ah! enfin!... le voilà parti!... (*Elle se dirige vers le pavillon. Joseph entre par le fond à droite.*)

JOSEPH, *à Jeanne.* \*\*

Pardón, Madame... (*Jeanne s'arrête.*) Jean, le cocher que vous aviez envoyé à Paris, ce matin, à la recherche d'un monsieur Antoine, je crois, vient de rentrer.

JEANNE.

Ah!... Eh bien?

JOSEPH.

Eh bien, Madame, il a couru tout Paris inutilement; depuis l'année dernière, ce monsieur Antoine a déménagé sept fois.

JEANNE.

Toujours le même.

\* Jeanne, Delbar.

\*\* Jeanne, Joseph.

JOSEPH.

A son dernier logement, personne n'a pu dire où il était allé.

JEANNE, *tristement.*

C'est bien ! (*Joseph sort par le deuxième plan à gauche.*)

## SCÈNE V.

JEANNE, puis BAPTISTE, et ensuite MADAME DELBAR.

JEANNE, *s'asseyant près du pavillon.*

Pauvre Gouspin ! où est-il ? par lui, j'espérais avoir des nouvelles de Toinette... de Toinette qui m'a oubliée peut-être... qui me mépriserait.

BAPTISTE, *entrant par le fond, à droite, une lettre à la main.\**  
Madame...

JEANNE.

Que voulez-vous, Baptiste ?

BAPTISTE.

Une dame est là, dans le jardin ; elle m'a remis cette lettre, et...

JEANNE.

Donnez... (*Elle prend la lettre. Baptiste remonte au fond. Lisant.*) « Madame, monsieur de Saint-Léonard désirait pour vous » une dame de compagnie... » (*S'interrompant.*) Ah ! oui... la surprise !... (*Continuant.*) « Celle que je vous envoie est une » personne douce, résignée, et que le malheur... » (*Madame Delbar paratt, entrant par le fond, à gauche.*)

BAPTISTE, *à madame Delbar en lui désignant Jeanne.\*\**

Voilà Madame. (*Il sort par le fond, à gauche ; madame Delbar fait quelques pas d'un air intimidé, puis s'arrête.*)

## SCÈNE VI.

JEANNE, MADAME DELBAR.

MADAME DELBAR.\*\*\*

Madame de Saint-Léonard ?

JEANNE, *se retournant.*

C'est moi !... approchez, Madame... c'est vous qui venez pour... (*Elle la regarde plus attentivement.*) C'est singulier !... je vous ai déjà vue quelque part.

MADAME DELBAR, *à part.*

Mon Dieu !

\* Jeanne, Baptiste.

\*\* Jeanne, Baptiste, madame Delbar.

\*\*\* Jeanne, madame Delbar.

JEANNE, *se levant, et allant à elle.*

Oui... c'est bien cela. Il y a un an, dans une mansarde, rue Boucherat, au sixième, chez une pauvre ouvrière... une dame bien belle, bien charitable, est venue commander une broderie qu'elle a même payée d'avance.

MADAME DELBAR.

Il est vrai... comment savez-vous ?

JEANNE.

La pauvre ouvrière, c'était moi.

MADAME DELBAR.

Vous !

JEANNE.

Et la dame si généreuse, si riche... c'était vous ?

MADAME DELBAR.

En effet.

JEANNE.

Je savais bien que je ne me trompais pas ; vous avez été si bonne pour moi, j'ai pensé bien souvent à vous .. à la jolie pièce d'or que vous m'aviez donnée.

MADAME DELBAR.

Oui, Madame, j'ai été riche. Ah ! je ne m'en enorgueillis pas... au contraire, mes parents, qui devaient me laisser une belle fortune, ne m'avaient fait donner que cette éducation du grand monde, qui, lorsque le malheur arrive, vous laisse sans moyen de lutter contre lui... J'ai voulu travailler, mais j'étais si peu habile... que j'ai dû me décider à me présenter chez une dame étrangère, madame de Saint-Léonard, et je suis venue,

JEANNE.

Vous, Madame, venir chez moi pour... Oh ! asseyez-vous là... je vous en prie... (*Elle la conduit au banc, la fait asseoir, et reste debout derrière le banc.*) \* Je serais si heureuse de vous rendre le bien que vous vouliez me faire... vous avez perdu votre fortune, vous qui méritiez si bien d'être riche... mais, pour être ainsi abandonnée, vous n'avez donc plus de famille ?

MADAME DELBAR.

Non.

JEANNE.

Pas de mari ?

MADAME DELBAR.

Si, Madame... je suis mariée à un homme que j'aimais... que j'aime encore, et qui m'a indignement trompée.

JEANNE.

Vous ! si jeune ! si belle ! (*Elle s'assied à côté de madame Delbar.*)

\* Madame Delbar, Jeanne.

MADAME DELBAR.

Mon mari m'a quittée pour aller vivre avec une maîtresse, à laquelle il m'a sacrifiée. Il m'a laissée seule à Paris, dans un hôtel d'où je dus sortir pour n'en être pas chassée par ses créanciers.

JEANNE.

Pauvre dame!

MADAME DELBAR.

AIR de *Téniers*.

Abandonnée, et craignant la misère,  
 Je l'avoûrai, je songeais à mourir,  
 Quand je me souvins que mon père,  
 Prévoyant tout, pourvut à l'avenir.  
 Cent mille francs chez un dépositaire...  
 J'y cours... Hélas ! cet infâme avait fui !...  
 Au désespoir, sans époux et sans père,  
 Je priai Dieu, j'invoquai son appui !...  
 Et je vécus, car je croyais en lui !

Il ne me restait que quelques bijoux... puis, je ne croyais pas avoir longtemps à souffrir... je comptais sur mon travail, mais je vous l'ai dit (*elle se lève*), je n'avais ni la force ni l'habileté nécessaires, et... pardonnez-moi, Madame, vous êtes heureuse, et j'attristerais votre bonheur, je me retire.

JEANNE, *vivement, se levant et venant à elle.*

Oh ! vous ne partirez pas, non, non... vous resterez ici... et vous pourrez vous y croire chez vous... Je serai si contente d'être utile à quelqu'un, de pouvoir me dire : J'ai fait un peu de bien... Oh ! dites-moi que vous resterez... je vous le demande en grâce... pour moi, Madame... car moi aussi je suis seule au monde à présent.

MADAME DELBAR.

Mais votre mari?..

JEANNE.

Mon mari... nous parlerons de lui plus tard, quand vous me connaîtrez davantage... Oh ! j'aurai besoin de vos conseils... de votre indulgence surtout... Puis, je ne sais pas être riche, j'ai fait l'apprentissage de la fortune pendant que vous faisiez l'apprentissage du malheur... vous restez, n'est-ce pas !... vous restez?... Oh ! merci, merci. (*A Joseph, qui vient d'entrer par le deuxième plan, à droite, et qui se dirige vers le fond, à gauche.*) Ah ! écoutez... (*Joseph s'arrête.*) \* Madame veut bien demeurer ici... conduisez-la dans l'appartement qui touche au mien... obéissez-lui comme à moi... je le veux...

\* Joseph, Jeanne, madame Delbar.

Cela suffit, Madame.

MADAME DELBAR, *se retournant à la voix de Joseph, à part.*  
Joseph ici ! (*On entend un orgue dans la coulisse.*)

JEANNE.

Un orgue ! oui, c'est bien un orgue. Voilà le premier que j'entends depuis mon retour... et il joue une polka... je veux qu'il entre dans le jardin... (*Musique à l'orchestre. A madame Delbar.*) Je me sens toute joyeuse ce matin, et ça, grâce à vous, Madame, oui, quelque chose me dit que votre présence ici me portera bonheur ; Joseph, vous m'avez entendu ? (*A madame Delbar.*) A tout à l'heure, reposez-vous... j'irai vous retrouver. (*Appelant.*) Baptiste !... Baptiste !... (*Baptiste entre par le fond à gauche, portant un arrosoir.*) Ouvrez la grille au joueur d'orgue.

BAPTISTE \*.

Mais, Madame, on ne laisse jamais entrer ces gens-là.

JEANNE.

Venez avec moi, tout de suite.

BAPTISTE.

Monsieur a défendu.

JEANNE.

C'est possible, mais moi j'ordonne. Allons donc, allons donc ! (*Baptiste pose à terre son arrosoir. Elle l'entraîne, et sort avec lui en courant par le fond, à droite. La musique continue à l'orchestre jusqu'à l'entrée de Jeanne et de Gouspin.*)

## SCENE VII.

MADAME DELBAR, JOSEPH, puis Baptiste.

JOSEPH \*\*.

Quand Madame voudra.

MADAME DELBAR, *à part.*

C'est bien lui. (*Haut.*) Joseph ?

JOSEPH.

Madame.

MADAME DELBAR.

Approchez.

JOSEPH, *s'approchant et la reconnaissant.*

Miséricorde ! madame Delbar ici ?... nous sommes pincés !

MADAME DELBAR.

Vous avez donc quitté le service de M. Delbar ?

JOSEPH, *à part.*

Elle ne sait rien. (*Haut.*) Oui, oui, Madame.

MADAME DELBAR, *à part.*

Il se trouble.

\* Joseph, Baptiste, Jeanne, madame Delbar.

\*\* Joseph, madame Delbar.

JOSEPH.

Je suis à présent chez monsieur de Saint-Léonard.

MADAME DELBAR.

Et vous portez toujours notre livrée.

JOSEPH, à part.

Aïe! aïe!

MADAME DELBAR.

Ce monsieur de Saint-Léonard où est-il donc?

JOSEPH.

En voyage, Madame.

BAPTISTE, revenant par le fond à droite \*.

Joseph, venez à mon aide, je ne sais plus où donner de la tête.... Madame vient de me faire ouvrir la grille au joueur d'orgue, et Monsieur vient de me crier de sa fenêtre de le mettre dehors... ma foi, j'ai obéi à Madame, obéissez à Monsieur si vous pouvez. (*Il sort par le fond à gauche, en reprenant son arrosoir.*)

JOSEPH, à part \*\*.

Que le diable l'emporte!

MADAME DELBAR.

Votre maître est ici... pourquoi mentiez-vous?

JOSEPH.

Je vous jure, Madame.

DELBAR, dans la coulisse.

Joseph! Joseph!

\* MADAME DELBAR.

Cette voix!...

JOSEPH, à part.

Bon! il ne nous manquait plus que cela. (*Il remonte.*)

DELBAR, dans la coulisse.

Fais donc fermer la grille.

MADAME DELBAR, passant à gauche \*\*\*.

C'est bien sa voix... je suis ici chez mon mari... (*A Joseph.*)  
Et cette femme... cette fille, c'est sa maîtresse, n'est-ce pas?

JOSEPH.

Madame!

MADAME DELBAR.

Oh! plus de mensonges inutiles... on vient!... Joseph, entrons dans ce pavillon, et là, vous me direz tout... je le veux!

JOSEPH, à part.

Ma foi, c'est la légitime. (*Ils entrent tous deux dans le pavillon à gauche. Jeanne et Gouspin arrivent par le fond à droite. Fin de la musique.*)

\* Joseph, Baptiste, madame Delbar.

\*\* Joseph, madame Delbar.

\*\*\* Madame Delbar, Joseph.

## SCÈNE VIII.

JEANNE, GOUSPIN.

GOUSPIN, *avec un orgue sur le dos* \*.

En voilà un d'hasard le pâtre.

JEANNE.

Mon pauvre Gouspin... quelle bonne idée j'ai eue d'aller moi-même à la grille.

GOUSPIN.

J'étais là tournant la manivelle, sans savoir pour qui, tout à coup, je sens quelque chose sur mon épaule, bon, que je me dis, voilà un monaco qui m'arrive, pas du tout, c'était une princesse, mais une vraie princesse, je lui retire ma casquette, elle me saute au cou et elle embrasse mon orgue.

JEANNE.

Je t'avais reconnu tout de suite.

GOUSPIN, *mettant son orgue sur une chaise*.

Je ne t'en dirai pas autant. Ah ça ! t'es donc la sultane du grand Mogol ?

JEANNE, *avec embarras*.

Moi !

GOUSPIN.

Oh ! je me doute bien que tu n'as épousé ledit mogol qu'à la mairie du treizième... dame, si tu voulais être libre !... et si ton mari voulait rester garçon... ça n'est pas défendu.

JEANNE.

Mais, Toinette ?... Tu ne m'as pas encore parlé d'elle... donne-moi donc de ses nouvelles.

GOUSPIN.

Elles seront tristes !... La pauvre Toinette...

JEANNE.

Ah ! mon Dieu ! lui serait-il arrivé un malheur ?..

GOUSPIN.

Un malheur, dont je ne me consolerais pas à sa place... Elle est...

JEANNE.

Elle est ?...

GOUSPIN.

Elle est mariée !... mariée avec cet autre infortuné de Dodore !...

JEANNE.

Ah ! tu m'avais fait une peur !... Bonne Toinette !... quand la reverrai-je !... Mais te voilà, toi, mon ami d'enfance... mon frère !... Ah ! ça, voyons... tu as donc encore changé d'état ?

\* Joseph, Gouspin.

## GOUSPIN.

Oui, j'étais fatigué des boutiques, des ateliers; je sentais le renfermé; je tournais à l'étouffé, je dépérissais, quoi!.. Alors, je me dis: Gouspin, mon mignon, il faut aller prendre le grand air... et, comme je n'avais pas assez de rentes pour voyager en voiture, comme il faut d'ailleurs que je remue toujours les mains ou les jambes, je me suis imaginé de prendre un orgue et de faire avec lui mon tour de France à tours de bras... Ce qui fut dit fut fait... et je suis parti hier matin en emportant sur mon dos l'Opéra, l'Opéra-Comique et l'Ambigu. Veux-tu un grand-opéra? tu n'as qu'à parler. *(Il chante en s'accompagnant.)*

Ah! viens, viens, je cède éperdu  
 Au transport qui m'enivre! *(Bis.)*  
 Ah! viens dans une autre patrie,  
 Viens cacher ton bonheur! *(Bis.)*

Opéra de la Favorite, paroles de M. Clairville, musique de M. Artus. Aimes-tu mieux l'opéra-comique? Voilà *(il chante en s'accompagnant)* :

Venez aux Porcherons, *(bis.)*  
 Frais tendrons, gais lurons!  
 Venez *(bis)*, aux Porcherons!  
 L'amour, l'hymen s'y trouveront,  
 Pour danser avec vous en rond!

Val d'Andorre, musique de M. Sauvage, paroles de M. Gri-sier. Veux-tu passer à l'Ambigu?... Une, deux; nous y voilà... *(Il joue en chantant la ronde de Notre-Dame de Paris.)*

Quand le jour s'éteint,  
 Tin! tin! tin! tin!  
 Du soir au matin,  
 Tin! tin! tin! tin!  
 Chaque tonneau coule,  
 Et l'amour se roule  
 Dans des flots de vin. *(Bis.)*

Ronde de Notre-Dame de Paris, paroles de M. Salvador, musique de M. Victor Hugo.—Ce n'est pas tout, quand l'opéra me fatigue, je tourne du Musard... alors, je joue des galops à casser les chaises, des polkas à danser sur les mains. *(Il joue une polka.)*

En avant les huit... (*Il joue plus vigoureusement, puis s'arrête tout à coup à la vue de madame Delbar et de Joseph qui sortent du pavillon.*) Oh ! du monde !

JEANNE.

Ne fais pas attention... c'est ma dame de compagnie. (*Gouspin va poser son orgue sur un banc de pierre qui est au fond, à droite.*)

### SCENE IX.

LES MÊMES, MADAME DELBAR, JOSEPH.

MADAME DELBAR, à Joseph. \*

Vous m'avez dit qu'une voiture allait partir pour Paris... Conduisez-moi jusqu'à cette voiture... je ne veux pas rester ici une minute de plus.

JEANNE, à Joseph.

Attendez !... (*Joseph s'arrête au fond. Allant à madame Delbar.*) Eh bien ! où voulez-vous aller ?

MADAME DELBAR. \*\*

Je pars.

JEANNE.

Mais vous m'aviez promis...

MADAME DELBAR.

Je ne savais pas alors chez qui j'étais... mais, pour oser me retenir... vous ne me connaissez donc pas, Mademoiselle ?...

JEANNE, surprise.

Moi !

GOUSPIN, venant entre madame Delbar et Jeanne. \*\*\*

Oh ! mais je vous connais, moi, Madame.

MADAME DELBAR.

Vous ?

GOUSPIN.

Oui, vous êtes madame Delbar, de la rue du Helder... oh !... j'en suis bien sûr... Quand j'manquais d'ouvrage, je prenais quelquefois la place du commissionnaire qui se tenait à la porte de votre hôtel... J'ai fait pour vous bien des commissions... j'ai porté de vot' part bien de l'argent dans de pauvres mansardes.

\* Madame Delbar, Joseph, Jeanne, Gouspin.

\*\* Madame Delbar, Jeanne, Gouspin, Joseph.

\*\*\* Madame Delbar, Gouspin, Jeanne, Joseph.

AIR : *Muse des bois.*

Quand vous m' chargiez de porter une aumône,  
 Vous me disiez : Qu'on ignor' de quell' part,  
 Soyez muet !... Que Madam' me pardonne !...  
 Pour la nommer j'étais un peu bavard.  
 Mon intention était p't-êtr' maladroite ;  
 Mais le bon Dieu, qui pour tous est si bon,  
 Et fait asseoir les pauvres à sa droite,  
 Doit s' fatiguer d'entendr' toujours vot' nom.  
 Ça doit l' lasser d'entendr' toujours vot' nom !

(*Jeanne remonte et parle bas à Joseph.*)

MADAME DELBAR, *bas à Gouspin.*

Puisque vous me connaissez, vous devez comprendre que je ne puis rester dans cette maison.

GOUSPIN, *bas.*

À cause que Jeanne n'est mariée qu'au provisoire avec monsieur de Saint-Léonard. (*Jeanne redescend à droite.*)

MADAME DELBAR.

Ce monsieur de Saint-Léonard, vous ne l'avez donc pas vu ?

GOUSPIN.

Non, j'arrive...

JOSEPH, *au fond, regardant à droite.*

Voilà Monsieur !... (*Il sort par le fond à gauche.*)

MADAME DELBAR, *à Gouspin, lui montrant la droite.* \*

Tenez... regardez !...

GOUSPIN, *il remonte et regarde.*

Ah ! c'est là monsieur de Saint-Léonard ?... Je comprends tout. (*Allant ouvrir la porte du pavillon.*) Oh ! Madame, entrez là une minute... Si quelqu'un doit sortir d'ici ce n'est pas vous. (*Il fait entrer madame Delbar dans le pavillon.*)

JEANNE, *à part.*

Que signifie tout cela ?... (*Pendant la scène suivante, madame Delbar paraît à la fenêtre du pavillon et écoute.*)

## SCÈNE X.

GOUSPIN, DELBAR, JEANNE, puis MADAME DELBAR.

DELBAR, *entrant par le deuxième plan à droite.* \*\*

Baptiste m'a dit vrai... Comment, Jeanne, vous laissez entrer des joueurs d'orgue... des vagabonds... Vous êtes folle, en vérité !... Tiens, drôle, prends cela et va-t'en.

\* Gouspin, madame Delbar, Jeanne.

\*\* Gouspin, Delbar, Jeanne.

GOUSPIN, *laissant tomber l'argent de Delbar.*  
Comment qu'il m'a appelé le mogul?

DELBAR.

Tu m'as entendu.

GOUSPIN.

Il paraît qu'on se tutoie ici... ça me va... nous allons rire.

DELBAR.

Va-t'en ou je te fais jeter dehors.

JEANNE, *passant près de Gouspin.*

Monsieur !

GOUSPIN. \*

Minute ! on ne m'enlève pas comme une jolie femme, je pèse plus lourd.

DELBAR.

Si j'appelle...

GOUSPIN.

Tes gens !... Mais mon pauvre mogul !... Au fait, si... appelle-les tes gens... j'ai une histoire à leur conter... à toi aussi, Jeanne, à toi qui, j'en suis sûr, ne la connais pas.

DELBAR.

Oh ! c'en est trop !

GOUSPIN.

Trop ? Je n'ai pas encore commencé.

DELBAR, *avec impatience et colère.*

Ah !...

JEANNE.

Laissez-le donc parler !

GOUSPIN.

Voilà l'histoire. (*Musique jusqu'au baisser du rideau.*) Écoute-bien ça, Jeanne... Il s'agit d'un homme marié à un ange de femme... argent, vertu, beauté, elle avait tout apporté à son mari... Eh bien, après avoir tortillé la fortune de sa femme, il l'a abandonnée pour s'en aller avec une pauvre jeune fille, qu'il avait séduite en lui faisant croire qu'il était garçon, et il gaspille ses derniers écus avec sa maîtresse, pendant que sa femme, pauvre, sans ressources, en est réduite, elle, la légitime, à entrer en service !... Elle est en service !...

JEANNE.

Oh ! mon Dieu !

GOUSPIN.

Et savez-vous chez qui ?... chez la maîtresse de son mari... En v'là une canaille, le mari.

JEANNE.

Ah ! (*Allant à Delbar.*) - Vous vous nommez Delbar, Monsieur.

DELBAR.

Moi !

\*Go usin, Jeanne, Delbar.

GOUSPIN.

Oui, cet homme, c'est Monsieur.

DELBAR, *s'avançant sur lui.* \*

Misérable !

GOUSPIN, *lui montrant madame Delbar qui sort du pavillon.* \*\*

Dites-donc le contraire à Madame.

DELBAR.

Ma femme !

JEANNE.

Marié !... Il était marié ! (*Delbar est resté atterré, Jeanne tombe assise sur le banc. — Le rideau baisse.*)FIN DU 2<sup>e</sup> ACTE.

## ACTE III.

Petite chambre très-propre. — Porte au fond. — Une autre porte à droite. — Une fenêtre à gauche. — Du même côté, après la fenêtre, un secrétaire. — Au fond, à droite, une commode sur le devant, à droite un guéridon. — Chaises, gravures encadrées, etc.

## SCÈNE PREMIÈRE.

THÉODORE, TOINETTE, *assise à gauche.*THÉODORE, *debout devant Toinette.*

Je suis fâché de te refuser, mais, cette fois, je ne veux pas.

TOINETTE.

Qu'est-ce que c'est que ce mot-là, je ne veux pas.

THÉODORE, *se radoucissant.*

Ecoute, ma petite femme, je t'aime, vois-tu, comme si nous n'étions mariés que d'hier, et pourtant il y aura demain six mois que nous sommes revenus de la mairie ; si je suis un mari bien heureux, c'est d'abord que tu es gentille, et de plus, c'est qu'il n'y a jamais eu un mot à dire sur ton compte. Eh bien, depuis trois jours, on jase, on cancanne sur toi dans le quartier.

TOINETTE, *se levant.*

Sur moi ?

THÉODORE.

Indirectement, c'est vrai, sans ça, le premier qui se serait

\* Gouspin, Delbar, Jeanne.

\*\* Madame Delbar, Gouspin, Delbar, Jeanne.

\*\*\* Toinette, Théodore

permis... On ne comprend pas que toi, si honnête fille, si honnête femme, tu aies reçu chez toi, une... enfin, Jeanne.

TOINETTE.

Est-ce que, lorsqu'Antoine nous l'a amenée avant-hier soir, si triste, si pâle, si défaite, tu n'as pas été le premier à me dire : Il faut la garder ?

THÉODORE.

Je sais bien... et j'ai fait une bêtise. Si, encore, elle ne devait tomber que sur moi, c'te bêtise, je serais de force à la porter, mais que ça donne à mal penser de ma Toinette, voilà ce que je ne veux pas.

TOINETTE.

Si nous avons le cœur de renvoyer Jeanne, que deviendrait-elle ? tu sais qu'en quittant la maison du vilain homme qui l'a trompée, elle n'a rien voulu emporter... diamants, dentelles, robes, elle a tout laissé. Depuis qu'elle savait que ce faux Saint-Léonard était marié, il lui semblait que tout ça était volé à la femme légitime... ça n'est pourtant pas d'un cœur tout à fait perdu, cette action-là.

THÉODORE.

Sans doute, quand elle est arrivée... elle n'avait qu'un petit coffre à la main ; mais elle paraissait y tenir beaucoup, qu'est-ce qu'il pouvait y avoir dans ce petit coffre ?

TOINETTE.

Peut-on être curieux comme ça... (*Plus bas.*) J'ai voulu le savoir aussi, c'est vrai, mais pas par curiosité.

THÉODORE.

Non, pour voir seulement.

TOINETTE.

C'est ça... Eh bien !... (*Elle va jeter un coup d'œil du côté de la porte, à droite, et revient.*) \* Eh bien ! hier au soir... Jeanne était rentrée dans sa chambre, et nous croyait tous couchés... j'ai regardé par le trou de la serrure, et j'ai vu...

THÉODORE.

Quoi ?

TOINETTE, *riant.*

L'est-il curieux... je l'ai vue ouvrir le petit coffret et en tirer une masse de billets de banque.

THÉODORE.

Des billets de banque ?

TOINETTE.

Elle les a comptés très-doucement ; puis, les a remis dans le coffre.

THÉODORE.

Eh bien ! c'est donc joli, ça... Elle rend les robes, les falba-

\* Théodore, Toinette.

las... et elle emporte l'argent, elle le garde, c'est mal, c'est très-mal... et ça m'ôte tout mon scrupule. Puisqu'elle a de quoi vivre, eh bien! qu'elle aille compter ses billets de banque ailleurs que chez nous; elle est dans sa chambre, je m'en vas lui signifier la chose tout de suite.

TOINETTE, *le retenant.*

Attends... Si je m'étais trompée, on n'y voit pas très-bien, par le trou d'une serrure, puis, ton ami, Antoine, qui est venu la voir ce matin, me disait encore, en la quittant, madame Jacquet, Jeanne est une vraie Madeleine.

THÉODORE.

Oui, Madeleine pécheresse.

TOINETTE.

Eh bien! à tout péché miséricorde, quand on se repent... (*Musique à l'orchestre. Regardant à droite.*) Tiens, la voilà qui vient par ici, laisse-moi la questionner tout doucement, je t'en prie.

THÉODORE.

Pourtant, je...

TOINETTE, *vivement.*

Monsieur Jacquet, je le veux.

THÉODORE.

Ça suffit, mame Jacquet!

## SCÈNE II.

LES MÊMES, JEANNE, *entrant par la porte à droite.*

JEANNE, *en ouvrière, un coffre à la main.\**

Bonjour, mes amis... Toinette, la broderie que tu m'as donnée à faire est presque finie, oh! je me suis levée au petit jour, je ne veux pas vous être à charge. (*Elle pose le coffre sur le guéridon.*)

TOINETTE, *bas à Théodore.*

Tu entends? c'est une bonne fille ça. (*Haut.*) Pourquoi te fatiguer comme ça... tu n'as pas besoin de tant travailler. (*Tout en disant cela, elle a passé de l'autre côté du guéridon et regarde le coffre.*)

JEANNE. \*\*

Pas besoin? tu sais pourtant que j'ai quitté Montmorency sans vouloir rien emporter de ce qui ne devait appartenir qu'à la noble et digne femme dont, sans le vouloir, j'ai fait le malheur.

TOINETTE.

Oui, tu n'as gardé que ce coffre.

\* Théodore, Toinette, Jeanne.

\*\* Théodore, Jeanne, Toinette.

JEANNE.

Qui était à moi... ne l'as-tu pas reconnu?

TOINETTE.

Tiens, c'est vrai... mais dans le temps tu n'y mettais que ton ouvrage et à présent. (*Vivement.*) Je ne te dis pas ça pour savoir ce qu'il y a dedans.

JEANNE, *indifféremment.*

Regarde... Oh ! tu peux l'ouvrir. (*Elle va à la fenêtre.*)

THÉODORE, *bas et venant près du guéridon.* \*

Voyons.

TOINETTE, *ouvrant le coffre.*

Du coton, un dé, des aiguilles...

THÉODORE, *bas.*

Qu'est-ce que tu disais donc ?

TOINETTE, *bas.*

Eh bien, j'ai rêvé, voilà tout. (*A part.*) Je suis pourtant bien sûre.

THÉODORE.

Pardieu ! Jeanne, ça me fait plaisir de savoir...

JEANNE, *se retournant.*

Quoi donc ?

TOINETTE, *vivement.*

Rien.

THÉODORE.

Je pourrai répondre haut et ferme à ceux qui clabaudent.

TOINETTE.

Bavard !

THÉODORE.

Je sais bien que des méchants propos, il reste toujours quelque chose, pour moi, je m'en moque... Il n'y a que pour ma pauvre Toinette que ça me chiffonnera encore.

JEANNE, *quittant la fenêtre.*

Toinette !

TOINETTE.

Tu ne peux donc pas tenir ta langue. Oh ! les hommes !

JEANNE.

Je vous ai compris, Théodore... ce qui arrive, je l'avais prévu... j'espérais pourtant que l'avenir pourrait racheter le passé ; on vous blâme, n'est-ce pas, de m'avoir reçue, gardée chez vous... eh bien, je partirai aujourd'hui... tout de suite... seulement, quand Antoine reviendra... pauvre garçon ! c'est pour moi, pour me rendre encore un service qu'il est en course, quand il reviendra... vous lui direz de venir me trouver... où cela ? je ne sais pas. (*Sanglotant.*) Je n'avais plus que vous. (*Elle tombe assise.*)

TOINETTE, *à Théodore, en allant près de Jeanne.* \*\*

Veux-tu bien ne pas la faire pleurer comme ça.

\* Jeanne, Théodore, Toinette.

\*\* Jeanne, Toinette, Théodore.

THÉODORE.

Mais je ne lui ai pas dit...

TOINETTE.

Tu n'as pas le sens commun; est-ce que nous ne sommes pas les maîtres chez nous?.. d'abord, je suis la maîtresse; moi... je veux que Jeanne reste ici, et elle y restera... les mauvaises langues en diront ce qu'elles voudront, qui est-ce qui ne pardonnera pas à Jeanne?.. les vieilles et les laides n'est-ce pas? des bégueules, qui crient bien fort au scandale, parce qu'elles n'ont pas pu ou qu'elles ne peuvent plus en faire.

THÉODORE.

C'est peut-être vrai.

TOINETTE, *allant à Théodore, qu'elle pousse vers la porte du fond.* \*

A présent fais-moi le plaisir de descendre à la boutique... vois-tu, ici, tu ne fais que des sottises et tu m'agaces, va-t'en monsieur Jacquet, va-t'en... ou...

THÉODORE.

Ou?..

TOINETTE.

Je ne t'embrasserai pas ce soir.

THÉODORE.

Par exemple ! ça serait du joli !

## SCÈNE III.

LES MÊMES, GOUSPIN, *bien mis mais ridiculement.*GOUSPIN, *entrant par le fond.* \*\*

Qu'est-ce que c'est? qu'est-ce que c'est! la poule qui chante plus haut que le coq !

AIR : *Gai, mariez-vous.*

Gai ! gai ! mariez-vous,  
Mettez-vous dans la misère !  
Gai ! gai ! mariez-vous !  
Mettez-vous la corde au cou !

THÉODORE.

Qu't'es bête ! nous rions... vois plutôt! (*Embrassant sa femme.*)  
Mais quelle toilette ! T'as presque l'air d'un monsieur, toi !..

GOUSPIN.

Ah ! c'est que je viens de chez une...

JEANNE, *l'interrompant, bas.*

Tais-toi.

\* Jeanne, Théodore, Toinette.

\*\* Jeanne, Gouspin, Théodore, Toinette.

THÉODORE.

Vois donc, femme! il a des gants!

GOUSPIN.

Et des solides... ils ont fait la campagne de Moscou.

TOINETTE, *passant près de Gouspin.* \*

Je ne vous ai jamais vu comme ça.

GOUSPIN.

Ni moi non plus... c'est au point que tout à l'heure, je passais devant une armoire à glace et je me suis mis à crier : Oh ! hé !.. c't aristo ! c'était à moi que je me disais ça, j'avais besoin de me donner l'air respectable, de me déguiser, quoi !.. alors je n'en ai fait ni une, ni trois... j'ai mis mon lit sur mon dos, ma table de nuit sur ma tête, et mes chaises à mes mains.

TOINETTE.

Eh bien, qu'est-ce que vous avez fait de tout ça ?

GOUSPIN.

Ce paletot, ce gilet, ce pantalon vous représentent mon lit. (*Montrant ses gants.*) Voilà mes chaises (*montrant son chapeau*) et ma table de nuit... vrai castor... de garenne... en faisant un trou dedans, ça ferait un manchon.

TOINETTE.

Comment ! vous avez vendu vos meubles ?

GOUSPIN.

Ils tenaient trop de place dans ma chambre.

JEANNE, *bas à Gouspin.*

Pauvre ami ! c'est pour moi.

GOUSPIN, *bas.*

L'affaire est faite !... réussie d'emblée.

THÉODORE, *bas à Toinette.*

Tiens, vois-tu, encore des cachotteries.

JEANNE, *bas à Gouspin.*

Merci, je respire plus librement à présent. (*Haut et allant à Toinette.*) \*\* Toinette, je n'ai jamais douté de ton amitié, mais je ne veux pas être une cause de discorde... je ne resterai donc pas ici.

GOUSPIN.

Hein ? et à cause donc ? Est-ce que Dodore t'aurait fait la mine ?... jour de Dieu ! mais je n'aurais que trois mots à lui dire.

JEANNE, *bas.*

Je te le défends.

GOUSPIN, *faisant passer Jeanne devant lui.* \*\*\*

Suffit ! puisque monsieur Jacquet ne nous trouve plus d'assez bonne société pour lui et pour ses fauteuils à roulettes... eh

\* Jeanne, Gouspin, Toinette, Théodore.

\*\* Gouspin, Jeanne, Toinette, Théodore.

\*\*\* Jeanne, Gouspin, Toinette, Théodore.

bien, viens avec moi, Jeanne... je t'offre un palais... (*A Dodore.*)  
 Oui, un palais... mon pied à terre... rue Brise-Miche... Tu seras  
 comme une princesse, et toute seule ; le matin, je promènerai  
 mon orgue, et le soir j'aurai un chantier à garder... Je serai  
 donc recette le jour et la nuit... ne pleure plus, Jeanne ; je  
 t'appelais ma petite sœur à l'hospice, et tant que Gouspin aura  
 un toit sur sa tête et du pain sous la dent, tu ne connaîtras ni  
 le froid, ni la faim.

AIR : *Les gueux, les gueux.*

Essuie tes yeux,  
 Si nous sommes gueux,  
 Soyons courageux,  
 Nous serons deux.

Va ne crains plus la misère,  
 Tiens r'garde ces deux bras-là,  
 V'là ton père, et v'là ta mère,  
 On n'manqu' de rien avec ça.

Essuie tes yeux,  
 Soyons courageux,  
 Si nous sommes gueux,  
 Nous serons deux.

TOINETTE, *allant à Jeanne.* \*

Tout ça c'est des bêtises ; Jeanne ne s'en ira pas.

THÉODORE.

Certainement, je voudrais bien voir qu'elle s'en aille...  
 Gouspin... je veux dire monsieur Antoine.

GOUSPIN, *gravement.*

Monsieur Jacquet.

THÉODORE.

Vous avez douté de moi... vous m'avez dit des choses...  
 pénibles... Ça ne se passera pas comme ça... et vous allez me  
 faire le plaisir de... rester à déjeuner avec nous.

GOUSPIN.

Hum ! faut-il accepter, Jeanne ? Bah ! soyons généreux...  
 j'accepte. (*Il remonte.*)

TOINETTE. \*\*

A la bonne heure...

AIR de *M. J. Nargeot.* (*Le jour et la nuit.*)

J'vas au marché ; va, Dodore, à la cave.

\* Jeanne, Toinette, Gouspin, Théodore.

\*\* Jeanne, Toinette, Théodore, Gouspin.

THÉODORE, à Gouspin.

Je compt' sur tòi, tu restes avec nous.

GOUSPIN, *d part.*

Ça fait pitié!... pauvr' jobard! pauvre esclave!  
Vrai! s'il l'osait, il s' mettrait à genoux!

• THÉODORE, à Gouspin.

Tiens, tu m'en veux?

GOUSPIN.

Moi? non... mais c'est dommage.

THÉODORE.

Qu'as-tu? pourquoi me regarder ainsi?

GOUSPIN, *bas.*

Tu m' fais d' la peine, et j' vois que l' mariage,  
Mon pauvr' Dodor', t'a par trop abéti.

ENSEMBLE.

GOUSPIN.

Mais, c'est égal, va, Dodore, à la cave,  
Vous le voulez, soit, je reste avec vous.  
Ça fait pitié! pauvr' jobard! pauvre esclave!  
Sinon ta femme te f'ra mettre à genoux.

TOINETTE.

J' vas au marché, va, Dodore, à la cave...

(*A Gouspin.*)

C'est convenu, vous restez avec nous.

Quant à toi, Jeann', sois donc moins triste, et brave  
Et les cancons et les propos jaloux.

THÉODORE.

Ma p'tit' Toinett' je descends à la cave...

C'est convenu, Gouspin reste avec nous.

Qu'il s' moqu' de moi, si je suis ton esclave...

Moi, je suis fier de t' parler à genoux.

(*Théodore et Toinette sortent par le fond.*)

#### SCENE IV.

GOUSPIN, JEANNE.

GOUSPIN. \*

Après tout, j'aime autant que tu restes ici.. Tu aurais été

\* Jeanne, Gouspin.

mal dans mon appartement, il est un peu dégarni... Dame !... je ne pouvais pas me présenter là-bas en joueur d'orgue, on m'aurait reconnu, au lieu qu'avec cette tenue-là, on m'aura pris pour un cabinet d'affaires... Tu ne sais pas le meilleur ! moi qui ai des yeux à voir l'heure de Montmartre à la Bourse, je m'étais mis des lunettes... Tiens, regarde un peu si je me ressemble ; comme ça... j'ai l'air d'un english !... Meurice hôtel... *(Il passe à gauche en se carrant.)*

JEANNE, avec impatience. \*

Enfin ?

GOUSPIN.

Enfin, j'arrive à l'adresse de la dame... on m'introduit ; je dis toutes les bêtises convenues et je remets la chose... « Dieu est juste, que dit la pauvre femme ; » elle pleure comme une gouttière... je profite du déluge pour m'éclipser, et me voilà.

JEANNE, avec joie.

De moi, elle aurait refusé !... Oh !... qu'elle ne sache jamais...

GOUSPIN.

Elle, c'est possible, mais Dodore, mais sa femme ; je veux tout leur dire, je veux qu'ils t'estiment, comme je le fais à présent.

JEANNE.

Plus tard, mon ami, plus tard... Ma tâche n'est pas terminée, le plus difficile reste encore à faire.

GOUSPIN.

Bah !

JEANNE.

Il faut que je voie monsieur Delbar.

GOUSPIN.

Lui ! Oh ! si ses abattis sont encore au complet à celui-là, c'est bien à toi qu'il le doit... Crédié !... on dit qu'on fait du biftecks d'ours, j'aurais fait de la capilotade de lion, moi.

JEANNE.

Antoine, j'ai encore un service à te demander.

GOUSPIN.

Ne demande pas... prends à même.

JEANNE.

Tu détestes toujours le mariage ?

GOUSPIN.

Si je le déteste ! le mariage... oh ! *(remontant)* :

« Plutôt la mort que l'mariage,  
» C'est la devise de Gouspin. »

*(Il va s'asseoir contre le guéridon.)*

\* Gouspin, Jeanne.

JEANNE. \*

Il faut pourtant qu'on croie que nous allons nous marier ensemble.

GOUSPIN, *assis.*

Me marier, moi... Allons donc ! personne ne coupera là-dans.

JEANNE, *venant près de lui.*

Pour quelques jours seulement ; Antoine si je t'en priais... au nom de notre amitié d'enfance.

GOUSPIN, *se levant.*

Ah ! tiens ne me regarde pas avec des yeux comme ça, car alors... Sais-tu, Jeanne, que je conçois à présent que tu aies mis l'âme à l'envers à ce Delbar... je ne m'étais jamais aperçu que t'étais jolie... et que tu n'avais pas les yeux comme tout le monde... as-tu fini, bibi !... Allons c'est convenu... mais c'est égal...

AIR : *J'arrive à pied de province.*

Dans l' quartier, vois-tu, je doute

Qu'on donn' dans tout ça...

Puis, j' te l'avoue, il m'en coûte

De jouer c' rôl' là.

Après tout, qu'on nœ condamne !...

Puisque je sais, moi,

Qu' tu n' voudrais pas plus d' moi, Jeanne,

Que je n' voudrais d' toi !

JEANNE.

C'est juste !

## SCÈNE V.

LES MÊMES, TOINETTE, *entrant par le fond.*TOINETTE, *furieuse.* \*\*

En voilà un effronté !

TOUS DEUX.

Qu'est-ce que c'est ?

TOINETTE.

Je rentrais de chez la fruitière, quand un monsieur, pâle et bien mis, me dit : Vous êtes madame Jacquet ? — Depuis six mois, oui, Monsieur. — Jeanne est chez vous ? — Oui, après ? — Il faut que je lui parle. — Elle ne reçoit personne. — Dites-

\* Jeanne, Gouspin.

\*\* Jeanne, Toinette, Gouspin.

lui que c'est monsieur Delbar qui veut la voir. A ce nom, j'avais envie de lui sauter aux yeux, mais je me suis contentée de lui jeter la porte sur le nez.

JEANNE.

Eh ! bien ?

TOINETTE.

Eh bien ! il ne s'est pas en allé, et il s'est assis sur la borne en face ; si Jacquet n'avait pas été à la cave.

GOUSPIN.

Ça n'fait rien, je vas lui dire que je suis votre mari, et je taperai pour deux.

TOINETTE.

Du tout, je ne veux pas que vous lui disiez que...

GOUSPIN.

Que je suis votre mari ? Le fait est que ce serait humiliant pour moi, vu mes opinions... alors, j'vas lui donner une danse anonyme et bon ton... où sont mes gants ? (*Il les cherche et remonte.*)

JEANNE, retenant Gouspin. \*

Non. (*A elle-même.*) J'étais sûre qu'il viendrait. (*Passant à Toinette.*) \*\* Toinette, prie monsieur Delbar de monter.

TOINETTE.

Oh ! non, par exemple.

JEANNE.

Il faut que je lui parle... Oh ! ce sera pour la dernière fois, je t'en réponds.

GOUSPIN.

D'autant plus que je me charge de la fin de la conversation ; ça sera chaud... quel feu d'artifice, quel bouquet. (*Il remonte.*)

JEANNE.

Toinette, je t'en prie!... laisse monter monsieur Delbar... seul.

TOINETTE.

Toi, Jeanne, seule avec monsieur Delbar, chez moi ?

JEANNE.

Antoine restera.

TOINETTE.

A la bonne heure!... Mais ce que tu fais là, vois-tu, n'est pas bien. (*Jeanne va regarder à travers les carreaux de la fenêtre.*)

GOUSPIN, reconduisant Toinette. \*\*\*

Soyez tranquille, je suis là. (*Plus bas.*) A propos, dites aux passants de prendre l'autre côté de la rue.

\* Jeanne, Gouspin, Toinette.

\*\* Gouspin, Jeanne, Toinette.

\*\*\* Jeanne, Gouspin, Toinette.

TOINETTE.

Pourquoi ?

GOUSPIN.

Parce qu'il pourrait bien tomber quelque chose ou quelqu'un par la fenêtre. *Toinette sort par le fond. (A Jeanne.)* A présent, Jeanne ? \*

JEANNE.

A présent, mon ami, tu vas entrer dans cette chambre. (*Elle montre la droite.*) De là tu entendras tout ce qui va se dire ici... tu me comprendras, car tu sais où je veux en venir... tu m'as promis de laisser croire à notre prochain mariage... et c'est monsieur Delbar surtout qu'il faut tromper.

GOUSPIN.

Oui... oui... on lui montera le coup... C'est égal... j'aurais mieux aimé t'en débarrasser autrement... vois donc, une fenêtre si large et pas de macadam!... (*Sur un geste de Jeanne il entre dans la chambre à droite.*)

## SCENE VI.

JEANNE, puis DELBAR.

JEANNE, avec exclamation.

Allons ! il le faut !... que me fait, après tout, le mépris de cet homme. (*Elle s'assied calme près du guéridon, prend une aiguille et se met à broder tranquillement. Delbar entre par le fond.*)

DELBAR. \*\*

Enfin ! je la retrouve !... je la revois... et c'est grâce à toi, Jeanne, que j'ai pu arriver jusqu'ici.

JEANNE, sans se déranger, tranquillement.

Vous avez déjà quitté votre femme ?

DELBAR.

Ma femme !... je lui avais promis de ne plus te voir.

JEANNE.

Et vous voilà ici.

DELBAR, passant de l'autre côté du guéridon.

Que veux-tu ? elle me quitta, elle doutait de mon repentir.

JEANNE, riant.

Elle avait tort en effet !

DELBAR.

Oh ! j'étais de bonne foi alors... pourquoi m'a-t-elle abandonné, livré à moi-même, je devrais le temps en allant chez mes créanciers... Mais une image m'accompagnait toujours, marchait à mes côtés, me poursuivait même dans mes rêves... cette image, c'était la tienne !

JEANNE.

Pas de phrases ; que comptez-vous faire ?

\* Jeanne, Gouspin.

\*\* Delbar, Jeanne.

DELBAR, *s'asseyant en face de Jeanne.*

J'ai sacrifié, je sacrifierai tout pour toi, Jeanne; mais tu ne voudrais pas que je fusse le plus méprisable des hommes? pour toi, je puis abandonner ma femme, briser son cœur; mais je ne puis... je ne veux pas la laisser une seconde fois dans la misère.

JEANNE.

Eh bien?

DELBAR.

Je t'ai donné... quand je me croyais riche... je t'ai donné cent mille francs... écoute... Jeanne... ma femme est malheureuse... aie pitié d'elle... rends-lui cette somme... et, et alors... oh! alors, je me sentirai libre... alors j'arrange mes affaires... je me remets au travail, et.... je te fais mille fois plus riche, je...

JEANNE, *à part.*

C'est bien... (*Haut.*) Voilà où vous en vouliez venir... me redemander cet argent qui est à moi, bien à moi, vous le reconnaissez, n'est-ce pas?

DELBAR.

Sans doute.

JEANNE.

Eh bien? je ne puis pas vous le rendre, j'en ai besoin.

DELBAR.

Pourquoi faire?

JEANNE, *tranquillement.*

Pour ma dot... (*Delbar se lève.*) Je vais me marier.

DELBAR, *passant à gauche.*

Toi, te marier! c'est impossible!...

JEANNE. \*

C'était au moins difficile; voyons... réfléchissez... tôt ou tard vous reviendrez à votre femme... moi, je ne peux ni retourner à vous ni rester comme je suis... Vous m'avez perdue... et si j'étais pauvre, je n'aurais plus qu'à me noyer, mais avec de l'argent... je puis faire comme tant d'autres, acheter un nom, il faut donc avoir de quoi le payer... vous comprenez... c'est pour vous dire cela que j'ai prié Toinette de vous toi laisser monter.

DELBAR.

Est-ce bien toi? Jeanne! toi, qui me tiens un pareil langage... si fière, toi qui voulais me quitter pour...

JEANNE.

Je voulais un mari, vous refusiez de m'épouser, je croyais par là vous y forcer; à présent que je sais que c'est impossible... j'ai pensé à un autre...

DELBAR.

Un autre!... mais quel est le lâche qui consentirait?...

\* Delbar, Jeanne.

## SCÈNE VII.

LES MÊMES, GOUSPIN, *entrant par la droite.*

GOUSPIN, *à la cantonade.\**

Jeanne?... eh! Jeanne... es-tu là?... (*Il paraît.*) Ah! bon... je pourrai te dire adieu, ma petite future, avant d'aller commander les bans.

JEANNE, *se levant, bas à Gouspin.*

Tu as compris?

GOUSPIN, *bas.*

Parbleu! avec des oreilles comme ça.

JEANNE, *bas.*

Merci. (*Elle se rassied près du guéridon.*)

GOUSPIN, *à part.*

Elle est bonne la couleur.

DELBAR, *mettant son chapeau avec colère.*

Quoi! c'est ce misérable?

GOUSPIN.

Hein? (*A part.*) Si Jeanne n'était pas là, quelle polka je lui ferais danser!... (*Haut.*) Ah! ah! c'est vous, mon mogoll!... Jeanne m'avait prévenu qu'elle vous verrait pour vous annoncer notre hyménée... mais écoutez-moi... ce qui est passé, est passé... je suppose que Jeanne était mariée, et qu'on a rétabli le divorce.... mais il faut qu'il soit complet, le divorce, sinon, j'en fais un veuvage.

DELBAR, *à part.*

Voilà donc ce qu'était cette femme! Oh! mais c'est un rêve... (*Haut.*) Jeanne, dites-moi que je suis fou!

GOUSPIN, *comme s'il continuait la conversation avec Jeanne.*

Puisqu'il n'y en avait pas... (*A Delbar.*) C'est vrai, elle veut que j'aie des bottes vernies, il n'y en avait pas d'assez grandes pour mon pied... j'en ai acheté onze paires en veau... et trois douzaines de chemises... avec toutes celles que j'avais, ça me fera trente-sept chemises... à présent je vas me commander huit paletots sans compter l'habit de nocces... les écus vont danser... galop général. (*A part.*) Dieu de Dieu! sommes-nous canailles! et quand on pense que c'est par vertu!... (*Il remonte.*)

DELBAR, *passant au milieu. \*\**

Oh! j'en ai trop entendu!... c'est pour cette fille sans cœur que j'ai abandonné ma femme... oh! c'est à mourir de honte et de rage.

\* Delbar, Gouspin, Jeanne.

\*\* Gouspin, Delbar, Jeanne.

GOUSPIN, *à part.*

Ça va bien ! il a son compte.

**SCÈNE VIII.**

LES MÊMES, THÉODORE, MADAME DELBAR, *entrant par le fond ; puis TOINETTE.*

THÉODORE, *paraissant le premier.*

Entrez, Madame, entrez et vous verrez que monsieur Delbar n'est pas ici !

DELBAR.

Ma femme !

JEANNE, *se levant, à part.*

Elle !

GOUSPIN, *à part.*

• Madame Delbar !... si elle allait me reconnaître ! (*Bas à Théodore.*) Cache-moi !...

JEANNE, *à part.*

Oh ! rougir encore devant elle !!!

THÉODORE.

C'est-y bien possible !... chez moi ! chez moi !...

GOUSPIN, *lui prenant la main.*

Tais-toi !

TOINETTE, *entrant par le fond.\**

Oh ! j'arrive trop tard ! (*Elle descend près de Théodore.*)

MADAME DELBAR, *à son mari \*\*.*

On vous avait suivi, Monsieur, je savais donc que je vous trouverais ici... avec cette femme qui n'a pas même, ce qu'ont parfois ses pareilles, la pudeur du remords.

JEANNE, *à elle-même.*

O mon courage ! mon courage !

THÉODORE, *bas :*

Entendre des choses pareilles chez moi ! chez moi !!!

GOUSPIN, *même jeu.*

Tais-toi !

DELBAR.

Venez, Madame !

MADAME DELBAR.

Tout à l'heure, Monsieur... quand vous saurez pourquoi je

\* Gouspin, Théodore, madame Delbar, Delbar, Jeanne.

\*\* Gouspin, Théodore, madame Delbar, Toinette, Delbar, Jeanne.

\*\*\* Gouspin, Théodore, Toinette, madame Delbar, Delbar, Jeanne.

suis venue. Vous ne me verrez plus, Monsieur, écoutez-moi donc pour la dernière fois : mon père, comme s'il avait lu dans l'avenir, m'avait, à votre insu, légué cent mille francs, demeurés en dépôt chez un homme, qui, indigne de ma confiance, disparut il y a un an, et me laissa sans ressources... ce matin, ce dépositaire infidèle, touché de remords sans doute, m'a fait remettre cette somme... j'aurais pu la garder, Monsieur, car elle était à moi, bien à moi ! mais vos créanciers vous harcèlent... J'ai couru voir leur syndic... je lui ai proposé cinquante-mille francs à compte sur ce que vous devez... lui demandant en échange de vous laisser cinq années pour acquitter le reste de vos dettes... il y a consenti... avec ce que contient encore ce portefeuille, vous pourrez refaire une fortune... prenez, Monsieur, travaillez... sauvez l'honneur de votre nom.

• JEANNE, à part.

Oh ! je l'avais bien jugée !

THÉODORE.

Voilà une digne femme !

GOUSPIN, bas et le retenant.

Cache-moi donc mieux que ça. (*Il remonte et reste au fond.*)

DELBAR.

Oh ! Madame !

JEANNE, commençant avec une feinte ironie.

Comment, Monsieur, vous restez là ? vous ne tombez pas aux genoux de Madame?... vous résistez à un pareil dévouement... vous n'y croyez pas encore, n'est-ce pas ? vous comparez... (*S'oubliant.*) Ah ! toutes les femmes ne sont pas des anges de miséricorde et de bonté !... les unes se vengent ou trahissent, quand les autres pardonnent ou se sacrifient... C'est qu'à celles-là, Dieu a donné la vertu et aussi le courage et la résignation. Ces saintes femmes-là, on les méconnaît, mais, si on a quelqu'honneur dans l'âme, on revient à elles... on leur demande pardon pour un passé dont on rougit, pour des erreurs qu'on déteste... et à force de respect et d'amour on les paie de tout ce qu'elles ont souffert... (*S'apercevant que Delbar l'écoute et la regarde avec surprise, elle revient à elle et part d'un feint éclat de rire.*) Ah ! ah ! ah ! comme vous me regardez... croyez-vous donc que je parle sérieusement... pas du tout... Madame, vous donne de l'argent avec des phrases... je vous donne des phrases sans argent. Oh ! oh ! oh ! (*A part.*) J'étouffe !... je meurs !

GOUSPIN, descendant à elle. \*

Jeanne !... (*A part.*) Pauvre fille !... (*Il la reçoit dans ses bras.*)

\* Théodore, Toinette, madame Delbar, Delbar, Gouspin, Jeanne.

MADAME DELBAR, *apercevant Gouspin; à part.*

Cet homme ici!... lui qui ce matin!... (*Musique à l'orchestre jusqu'à la fin de la scène.*)

DELBAR, *regardant Jeanne.*

Oui, Jeanne, je vous regarde, et pour la première fois sans émotion, sans trouble; je vous regarde pour me bien guérir de mes coupables folies... Et maintenant (*à sa femme*), Madame, c'est en présence de cette femme, que, sans honte, sans faiblesse, je vous demande pardon... c'est devant elle que je maudis le passé... Oh! ne craignez plus rien de l'avenir... ne craignez plus rien de cette femme... J'ai appris à vous connaître l'une et l'autre... A vous le dévouement entier, absolu de toute ma vie... à elle mon mépris!...

MADAME DELBAR, *à part.*

Mais cet homme... Oh! je saurai...

DELBAR, *lui prenant la main.*

Venez, Madame, venez!... (*Jeanne tombe assise près de la cheminée. Il entraîne madame Delbar qui n'a plus quitté Gouspin des yeux.*)

### SCÈNE IX.

JEANNE, GOUSPIN, THÉODORE, TOINETTE.

GOUSPIN, *bas à Jeanne qui reste assise. \**

Bien! Jeanne! bien!... Ce que tu as fait là, vois-tu! Hum!... Si on décorait les femmes!... (*Il remonte et reste au fond.*)

THÉODORE, *à Toinette.*

Eh bien! qu'est-ce que je te disais?...

TOINETTE.

Jeanne, j'ai toujours pris ta défense... mais je t'avoue qu'à présent...

THÉODORE, *passant au milieu.*

A présent votre place n'est plus chez d'honnêtes gens.

JEANNE, *avec force. \*\**

Ah! c'est trop... J'ai pu chercher à exciter le mépris de monsieur Delbar... j'ai pu subir celui de sa femme; mais le vôtre... je n'en veux pas... (*se levant*) entendez-vous, je n'en veux pas...

THÉODORE.

Pourtant, Mademoiselle....

GOUSPIN, *qui était au fond, descendant. \*\**

Théodore, ne dis pas un mot de plus, ce serait une bêtise!...

\* Théodore, Toinette, Gouspin, Jeanne.

\*\* Toinette, Théodore, Gouspin, Jeanne.

AIR : *J'en guette un petit de mon âge.*

Ces cent mill' francs à c'tte femme accomplie,  
 Qui tomb'nt du ciel!... Quoi! Dodor', tu l' croirais!  
 Du ciel il tombe de la pluie,  
 Mais des billets d' banque jamais!  
 Ils vienn'nt de Jeann'... si, comme ell' le mérite,  
 Madam' Delbar entre avec les bénis  
 Par la grand' port' du paradis,  
 Jeann' s' faufile par la petite! (Bis.)

Oui, ces cent mille francs viennent de Jeanne; elle savait l'histoire du dépôt volé... De sa main, madame Delbar n'eût rien voulu recevoir... J'y ai été censé de la part du dépositaire infidèle... Tout à l'heure encore elle a joué un fichu rôle, pour en faire jouer un beau à la légitime... et vous!... Qu'ils te ferment leur porte, Jeanne, je te répons que saint Pierre t'ouvrira la sienne!...

THÉODORE et TOINETTE, *allant à Jeanne et la prenant dans leurs bras.* \*

Oh! Jeanne! Jeanne!...

GOUSPIN.

N'allez-vous pas l'étouffer à présent!... Vous voyez bien qu'elle a besoin d'air... on demande de l'air... (Il va à la fenêtre, qu'il ouvre.) Tiens, voilà le Delbar qui revient avec une voiture de place... Il était seul dedans, où est donc sa femme?...

JEANNE, *prenant les mains de ses deux amis.*

Ainsi, vous ne me méprisez plus?

TOUS DEUX.

Bien au contraire!

JEANNE.

Oh! il m'a fallu du courage pour continuer cet odieux rôle devant madame Delbar... (Musique à l'orchestre jusqu'au baisser du rideau.—Madame Delbar paraît à la porte du fond et écoute.)\*\* Elle ne saura jamais ce que j'ai fait pour lui rendre et sa fortune et le cœur de son mari...

GOUSPIN, *apercevant madame Delbar.*

Si, Jeanne... elle était là!...

JEANNE, *se retournant.* \*\*\*

Madame Delbar!

MADAME DELBAR, *sur le seuil de la porte.*

Oui, j'ai tout entendu, Jeanne... — Votre main!

\* Gouspin, Toinette, Jeanne, Théodore.

\*\* Gouspin, madame Delbar, Toinette, Jeanne, Théodore.

\*\*\* Gouspin, madame Delbar, Toinette, Jeanne, Théodore.

JEANNE, *accourant et tombant à genoux.*

Oh! Madame!... (*Elle lui baise la main*)

MADAME DELBAR.

Jeanne!... je vous pardonne!...

JEANNE, *se relevant.*

Pardonnée!... pardonnée par elle...

MADAME DELBAR.

Adieu! adieu!...

GOUSPIN, *à part, regardant madame Delbar.*

Oh! quel amour de petite dame!.. cristi!... (*Il regarde Jeanne.*)  
Elle finira par me donner le goût du mariage. (*Il fait un pas vers Jeanne. — Le rideau baisse.*)

Gouspin, madame Delbar, Jeanne, Toirrette Théodore.

FIN.